

**Zeitschrift:** Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne

**Herausgeber:** Archäologischer Dienst des Kantons Bern

**Band:** - (2025)

**Artikel:** Premières traces d'occupation à l'Âge du Bronze sur le Belpberg : découverte d'une tombe à incinération et d'un dépôt à Belpberg Saum 34 et Byfang

**Autor:** Othenin-Girard, Blaise / Dénervaud, Sébastien

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1089997>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Premières traces d'occupation à l'Âge du Bronze sur le Belpberg

## Découverte d'une tombe à incinération et d'un dépôt à Belpberg Saum 34 et Byfang

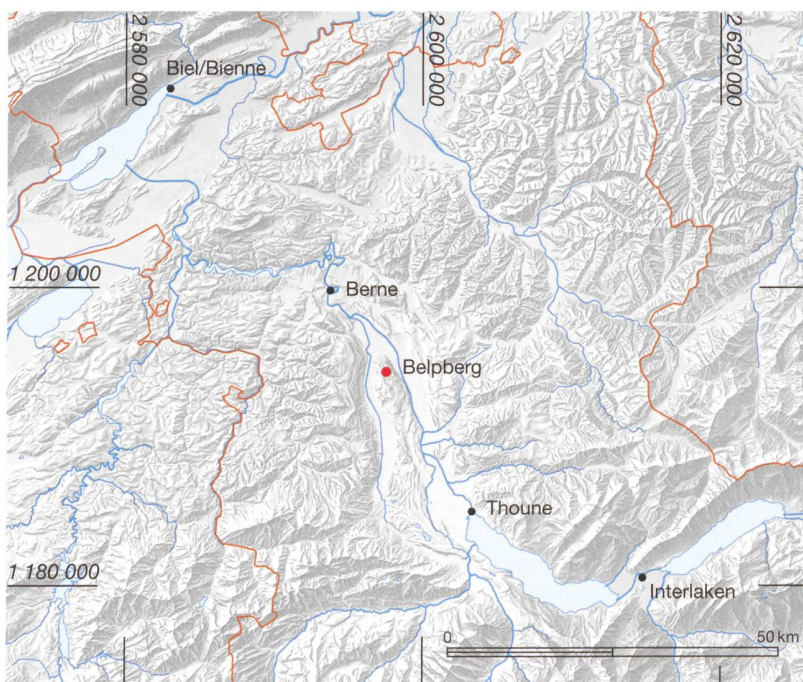
Blaise Othenin-Girard et Sébastien Dénervaud

### 1 Introduction aux sites sur le Belpberg

#### 1.1 Contexte géographique, géologique et topographique

Le Belpberg constitue une hauteur bien délimitée qui se dresse dans la vallée de l'Aar, entre le lac de Thoune au sud et la ville de Berne au nord (fig. 1). Culminant à une altitude de 893 m, cette éminence se signale par des pentes abruptes, particulièrement dans sa partie septentrionale, et domine de quelque 300 m la plaine alluviale de l'Aar à l'est et celle de la Gürbe, à l'ouest. La formation géologique du Belpberg est constituée de molasses marines du Cénozoïque, coiffées et modelées par des dépôts morainiques du dernier épisode glaciaire.<sup>1</sup> Localisé dans le sec-

1 Canton de Berne. Situation géographique et topographique du Belpberg, sur la commune de Belp. Éch. 1:750 000



teur nord du Belpberg, le site archéologique de Belpberg Saum 34 occupe un replat à une altitude de 808 m, caractérisé toutefois par une très faible pente en direction de l'est (fig. 2). Marqué par la présence de cordons morainiques, le terrain vers l'ouest amorce une remontée sensible jusqu'à une altitude de 845 m. Le lieu de trouvaille archéologique de Byfang est situé sur le versant oriental du Belpberg, dans une zone pentue marquée par plusieurs ravinements.

#### 1.2 Découverte des sites et objectifs de l'étude

En juin 2023, le réaménagement d'un bâtiment agricole a amené la découverte de plusieurs structures archéologiques, réparties sur une surface restreinte. Le contenu en récipients céramiques de deux d'entre elles a permis rapidement de les attribuer au Bronze final. Dans un premier temps interprétées comme de possibles aménagements d'un habitat, l'étude plus approfondie de leur contenu a abouti à reconnaître finalement une sépulture à incinération.

Le propos de cet article est d'abord d'exposer les circonstances de cette découverte, les observations relatives à la nature et à l'état de conservation des vestiges mis au jour, ainsi que leur datation absolue (voir chap. 2). Les récipients céramiques constituent le mobilier le plus significatif contenu dans la sépulture, accompagnés d'une faible quantité d'ossements calcinés (voir chap. 3). La combinaison des caractéristiques typologiques de la céramique et des analyses radiocarbones permettent un calage chronologique approximatif de la tombe au Bronze final.

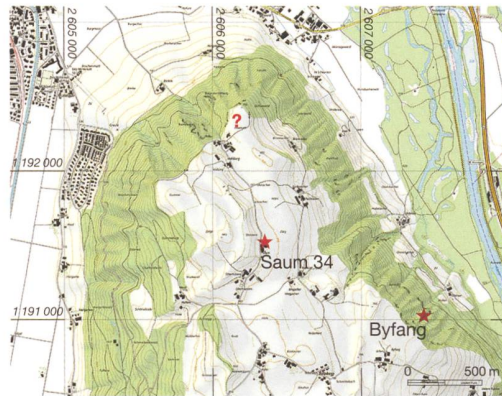
<sup>1</sup> Cénozoïque, Néogène, Miocène moyen, ancien étage de l'« Helvétien ». Würm I, stade de Gunten, Beck/Rutsch 1958.

En 2020, une prospection a mis au jour deux faucilles en bronze datant de l'Âge du Bronze moyen sur le flanc oriental du Belpberg, au lieu-dit Byfang (voir chap. 4). Ces découvertes récentes amènent naturellement à considérer l'occupation du territoire à l'Âge du Bronze dans le périmètre proche. Il s'agit d'identifier quels types de sites y figurent et de mesurer l'intensité de l'occupation au cours de cette période (voir chap. 5). Des arguments laissent finalement envisager que le Belpberg puisse aussi receler un site de hauteur de l'Âge du Bronze, encore à découvrir.

## 2 Les structures de Belpberg Saum 34

### 2.1 Circonstances de la découverte

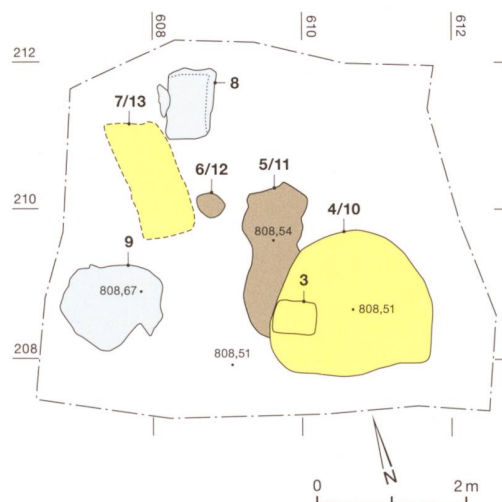
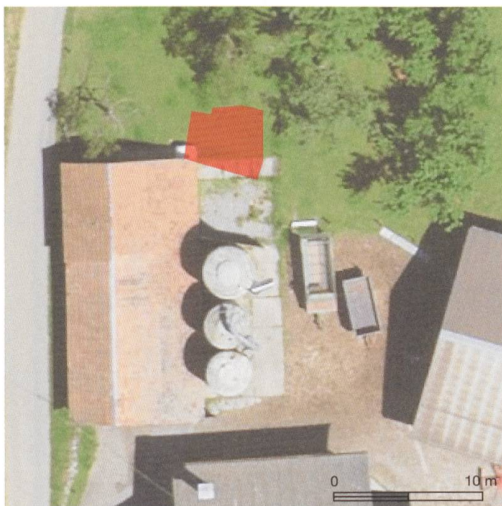
La démolition complète d'un bâtiment annexe de la ferme de Saum 34 sur le Belpberg a suscité l'intérêt du Service archéologique, qui a organisé un suivi archéologique. Il s'agissait d'accompagner l'élimination de l'humus pour se faire une première idée de la nature des sols, car bien que le potentiel archéologique de l'endroit fût déjà soupçonné, le Service archéologique n'a que rarement eu l'occasion de faire des observations concrètes au Belpberg. C'est donc à cette occasion que des fragments de céramiques préhistoriques ont été découverts dans une zone bien délimitée du terrassement (fig. 3). Une pe-



**2** Belp, Belpberg Saum 34 et Byfang. Localisation du site archéologique dans le secteur septentrional du Belpberg et de deux trouvailles isolées en bronze sur son versant est. Le point d'interrogation indique la situation d'un hypothétique site de hauteur. Éch. 1:50 000

tite équipe a ensuite examiné les vestiges du 12 au 19 juin 2023<sup>2</sup>. Cette fouille d'urgence n'était alors pas planifiée et a dû être organisée rapidement sur ce site, resté jusqu'alors inconnu archéologiquement. La surface de la fouille se limitait à un espace d'environ 25 m<sup>2</sup> (fig. 4) et le but était clairement de prioriser la documentation des vestiges importants, en essayant de les comprendre dans un délai le plus bref possible. La zone était déjà fortement perturbée par les travaux de construction et autres activités précédentes aux alentours de la ferme. Des remaniements du sol ont eu lieu à plusieurs reprises et il est probable qu'en plus de l'érosion naturelle, une portion inconnue de la surface d'origine a été terrassée à l'horizontale dans un passé récent. Les objets et les structures

<sup>2</sup> Fouille du Service archéologique du canton de Berne (SAB) FP-Nr. 394.000.2023.01 : Sébastien Déneraud, Stéphane Déneraud et Blaise Othenin-Girard.









**3** Belp, Belpberg Saum 34. Vue aérienne du corps de ferme et situation de la zone fouillée.

**4** Belp, Belpberg Saum 34. Plan de la zone fouillée et situation des structures, dont celles de l'Âge du Bronze final.

- Âge du Bronze
- Époque moderne
- Roches naturelles

5 Belp, Belpberg  
Saum 34. Plan à l'appari-  
tion et profil transversal  
de la tombe pos. 5/11.

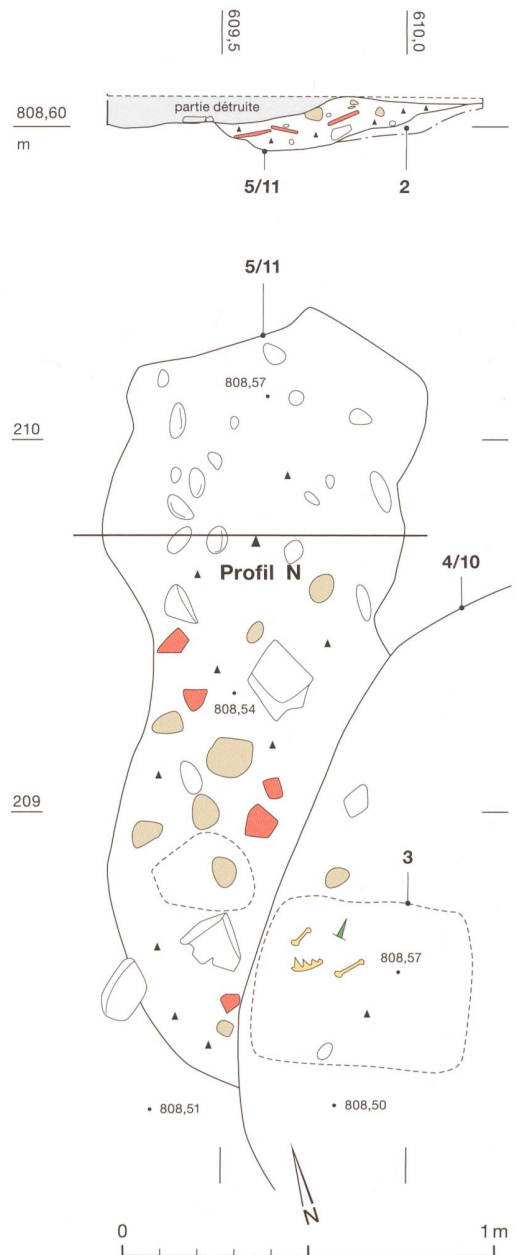
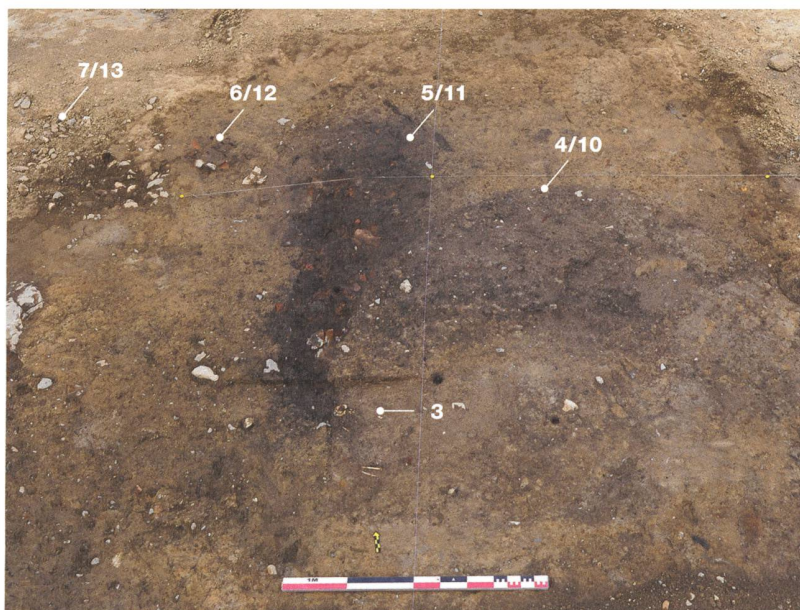
-  Blocs, cailloux
-  Fragments de terre cuite
-  Tessons céramiques
-  Charbon de bois
-  Clou en fer
-  Ossements (chat)

préhistoriques ont été trouvées directement sous l'humus moderne (pos. 1), implantées dans des limons argileux jaune-brun (pos. 2), contenant des roches caractéristiques d'une moraine altérée. Parmi celles-ci, deux éléments de taille plus importante (pos. 8 et 9) sont apparus et font partie intégrante des limons naturels, tels des blocs erratiques.<sup>3</sup>

## 2.2 Les structures en creux

Les découvertes majeures comprennent une fosse allongée (pos. 5/11) à peu près rectangulaire, mesurant 208 × 80 cm et d'une profondeur préservée de 19 cm, avec un fond relativement plat (fig. 5), accompagnée à 30 cm au nord-ouest d'une petite anomalie plus ou moins circulaire au contour diffus (pos. 6/12), d'un diamètre de 30 cm et d'une profondeur préservée d'environ 5 cm (fig. 6).<sup>4</sup> Ces deux formations étaient remplies de matériaux similaires : dans une matrice de limon sableux brun-noir se trouvaient de nombreux fragments de terre cuite, des tessons de céramique, des pierres (certaines éclatées au feu), des charbons de bois en forte densité, ainsi que de rares ossements calcinés (voir chap. 3.4). Il y avait aussi une grande anomalie semi-circulaire aux limites nettes (pos. 4/10), contenant quelques fragments de céramique récente. Une fosse rectangulaire (pos. 7/13) a été

6 Belp, Belpberg  
Saum 34. Vue vers le nord  
des principales structures  
et formations repérées en  
fouille.



creusée à une période récente et comblée ensuite de cailloutis sans matrice interstitielle; quelques ossements de faune se trouvaient disséminés dans ce remplissage. Enfin, un autre aménagement moderne était constitué par une petite fosse rectangulaire de 40 × 60 cm (pos. 3),

3 Des indices d'éventuelles fosses d'implantation de ces blocs ont été recherchés lors de la fouille, pour finalement rejeter cette éventualité, leur origine est naturelle.

4 Dénervaud 2024, 218-219.

creusée dans l'anomalie pos. 4/10. Le squelette d'un chat y avait été déposé sans doute il y a peu de temps, placé au préalable dans un coffre de bois presque complètement décomposé, dont l'existence pouvait toutefois se déduire par les clous en fer qui assemblaient initialement les panneaux cloutés de cette boîte.

La situation stratigraphique des divers aménagements et des blocs se comprenait aisément, puisque la totalité des aménagements et les éléments rocheux sont apparus au contact inférieur de l'humus, insérés dans les limons argileux de la moraine altérée. La partie sud-est de la fosse allongée de l'Âge du Bronze (pos. 5/11) était recoupée par la fosse semi-circulaire (pos. 4/10), elle-même entamée par la petite fosse comprenant le squelette de chat (pos. 3).

### 2.3

#### Datation et interprétation des structures

L'attribution chronologique des structures pos. 5/11 et 6/12 au Bronze final a pu être établie directement lors de la fouille, grâce aux caractéristiques typologiques de la céramique incluse dans leur remplissage (voir chap. 3.1). Par la suite, deux analyses <sup>14</sup>C ont été effectuées sur des charbons de bois issus de la fosse pos. 5/11 et une troisième sur les mêmes éléments provenant de la petite anomalie pos. 6/12. Les calibrations des résultats <sup>14</sup>C sont concordantes et recourent certes la datation fournie par la typologie céramique au sein du Bronze final, sans toutefois apporter davantage de précision par rapport à cette dernière (fig. 7).

La fonction funéraire de la grande fosse rectangulaire pos. 5/12 en tant que sépulture à

incinération s'est imposée après la fouille, lors de l'étude détaillée de sa configuration et de son contenu (voir chap. 3.5). Le rôle de la petite anomalie pos. 6/12 est assez incertain et reste difficile à interpréter. Sa délimitation diffuse fait douter de la réalité d'un négatif de poteau.

Comme déjà mentionné, les remplissages des deux structures sont identiques et en considérant d'une part les résultats <sup>14</sup>C similaires et la réalité de leur altération ultérieure, il est vraisemblable que la « structure » pos. 6/12 ne soit qu'un étalement et un enfoncement du contenu de la tombe pos. 5/11, intervenu bien plus tard lors de terrassements effectués aux abords de la ferme. L'anomalie pos. 4/10 et la petite fosse pos. 3 représentent vraisemblablement des événements récents, respectivement le trou laissé par la souche d'un arbre et un creusement pour enterrer un chat dans un coffre ; ces restes n'ont pas retenu notre attention.

### 3

#### Le mobilier

Des deux structures en creux du Bronze final, c'est la tombe pos. 5/11 qui a livré l'essentiel des objets archéologiques, alors que la petite anomalie pos. 6/12 comprenait les mêmes catégories de mobilier, mais en quantité bien plus restreinte. La partie supérieure et une portion de la grande fosse ont subi des altérations qui ont eu pour conséquence que la situation du mobilier ne correspond sans doute plus à sa position originelle (voir chap. 2, fig. 5). De plus la quantité des objets recueillis en fouille ne représente pas non plus ce qu'elle devait être lors du scellement de la tombe pos. 5/11.

#### Analyses <sup>14</sup>C

N° laboratoire	Fnr. éch. <sup>14</sup> C	Datation Y BP	Calibration 1 $\sigma$ Probabilité 68,2 %	Calibration 2 $\sigma$ Probabilité 95,4 %	Fnr. éch.	Matériel	Provenance
BE-23052	167268	2885 $\pm$ 23	1111-1015 calBC	1193-987 calBC	164177	Ch. de bois	Pos. 6/12
BE-23053	167269	2910 $\pm$ 24	1188-1048 calBC	1202-1014 calBC	164178	Ch. de bois	Pos. 5/11
BE-23054	167270	2882 $\pm$ 24	1110-1014 calBC	1192-939 calBC	164165	Ch. de bois	Pos. 5/11

7 Belp, Belpberg Saum 34. Tableau des trois analyses <sup>14</sup>C. Les mesures ont été effectuées au laboratoire d'analyse du radiocarbone par AMS (LARA) de l'université de Berne, calibration : OxCal v. 4.4.4 Bronk Ramsey (2021); r:5; IntCal20 atmospheric data from Reimer et al. (2020).

## 3.1

**Céramique**

On dénombre 278 tessons, pour un poids de 2,61 kg. La sépulture allongée pos. 5/11 recèle la grande majorité de cette céramique, alors que l'anomalie pos. 6/12 ne contient que 12 tessons, pour un poids de 36 g. Les remontages effectués ont permis de déterminer un nombre minimum de 10 individus. La fragmentation des récipients remontés apparaît assez différenciée, certains se révélant assez peu fractionnés, d'autres davantage. Ces différences expriment peut-être des phénomènes taphonomiques divers s'étant produits dans la tombe, en fonction des perturbations plus ou moins importantes qu'elle a subies. Dans l'ensemble, la céramique révèle des tessons d'une longueur maximale de 15,3 cm, minimale de 1 cm, pour une moyenne à 3,5 cm.<sup>5</sup>

D'un point de vue technologique, l'argile utilisée a été mélangée pour l'essentiel avec un dégraissant issu de roches cristallines, sans doute des gneiss et des granites (des grains de quartz, de feldspath et de mica sont clairement identifiables à la loupe binoculaire), disponibles en abondance dans l'environnement sédimentaire local. Sans préjuger du lieu de fabrication de cette poterie, on peut aussi envisager que les argiles limoneuses de la moraine altérée ont pu être prélevées dans le substrat des alentours.

Le corpus disponible (pl. 1) révèle des récipients de dimensions petites (diamètre maximum autour de 10 cm), moyennes (diamètre maximum entre 20 et 30 cm) et grandes (diamètre maximum supérieur à 40 cm). Sans surprise, la taille des dégraissants mêlés aux argiles est proportionnelle aux dimensions des pots et à l'épaisseur de leur paroi. Ainsi la tendance indique que le dégraissant fin (inférieur à 1 mm) s'observe sur les petits récipients aux parois fines, d'une épaisseur moyenne de 6 mm, le dégraissant de taille moyenne (1-2 mm) sur des individus dont la paroi est épaisse en moyenne de 8,5 mm et les dégraissants les plus gros (3-5 mm) sur des pots dont les parois atteignent dans la médiane 9,6 mm d'épaisseur. Sur un ensemble observé de 271 tessons, 44 % (119 pièces) comprennent un dégraissant grossier, 22 % un dégraissant moyen (60 pièces) et 34 % un dégraissant fin (92 pièces). Le montage

est supposé avoir été fait au colombin, les cassures apparaissant en effet plutôt horizontales. Les récipients, peu érodés, révèlent un lissage soigné des surfaces interne et externe, voire un polissage révélant des parois extérieures parfaitement lisses. Enfin, la cuisson s'est déroulée dans sa phase finale en atmosphère plutôt oxydante, conférant aux surfaces de cette poterie des teintes brun clair à orangé.

Les observations typologiques sont tributaires d'un effectif minimal de 10 individus (pl. 1. 1, 6, 7 et 8, 9, 10, 11, 12 et 13, 14-16), alors qu'aucun profil complet n'a pu être restitué. Malgré ces contraintes, il est possible de reconnaître au moins quatre formes différentes : une écuelle, une jatte à petit col, trois vases à col et deux probables gobelets à épaulement.<sup>6</sup> Trois autres individus sont présents, éventuellement des pots ou des jarres (pl. 1. 14-16), mais leur fragmentation rend cette attribution vraiment incertaine. Enfin, quatre tessons peuvent appartenir à l'écuelle individualisée, ou à un éventuel autre récipient de ce type (pl. 1. 2-5).

Les registres décoratifs apparaissent peu variés. Il s'agit de lignes de zigzags, de cannelures larges et faiblement marquées, de triangles hachurés, d'impressions ovales et de sillons. La face externe d'un fond comporte deux incisions formant une croix. Sur les profils les mieux reconstitués, ces motifs décoratifs se manifestent de manière discrète ; on est loin d'un style chargé ou riche et la combinaison de décors différents sur un même récipient concerne une seule écuelle (pl. 1. 1). D'un point de vue technique, les deux sillons parallèles constatés sur un vraisemblable gobelet à épaulement (pl. 1. 7 et 8) et une écuelle ont dû être faits au peigne (pl. 1. 1). Les zigzags et les triangles hachurés ont été réalisés par une séquence d'incisions, à part le zigzag effectué sur le bord de l'écuelle, par le biais d'une incision tracée de manière continue. À noter encore que les zigzags de quelques récipients ont été réhaussés d'une incrustation de matière blanche, qui ne s'observe que de manière très résiduelle ; il s'agit de la

<sup>5</sup> Exprimée en poids des tessons, la valeur moyenne se situe à 9,9 g par pièce, avec des extrêmes à 1 g et 175 g.

<sup>6</sup> Nomenclature des formes céramiques selon David-Elbiali/Moinat 2005, 616, fig. 5.

jatte à petit col (pl. 1. 6) et de deux autres tessons d'écuelle (pl. 1. 2-3 ; fig. 8b).

Cet ensemble céramique restreint aux formes incomplètes ne permet qu'une attribution typo-chronologique approximative dans l'une ou l'autre phase du Bronze récent ou final.<sup>7</sup> Cependant, l'apport de trois datations <sup>14</sup>C aux résultats plutôt concordants et issues du contexte des structures, aide un peu à s'orienter (fig. 9). La calibration autour de 91 % de probabilité de deux résultats indique principalement le 11<sup>e</sup> siècle avant J.-C., soit les phases Ha A2 et Ha B1. Toutefois, l'ensemble des calibrations n'exclut pas une position chronologique plus ancienne au 12<sup>e</sup> siècle (Ha A1), ou plus récente au début du 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ha B2 ancien). De surcroît, pour cerner la date de l'implantation de la sépulture pos. 5/11, on peut aussi inférer des critères relatifs à l'évolution chronologique des pratiques funéraires durant cette période (voir chap. 3.5).<sup>8</sup>

De manière générale, cette poterie ne comporte pas vraiment de registres décoratifs complexes et variés, propres à la phase Ha B2 ancien<sup>9</sup>. L'effectif se distingue par la présence notoire de vases à col, un type présent dès le Ha A<sup>10</sup> et perdurant durant le Bronze final palafittique, mais pas dans sa phase finale, au Ha B3<sup>11</sup>. Toutefois, les caractéristiques permettant de mesurer une évolution de cette forme en particulier ne se démarquent pas clairement<sup>12</sup>. Le vase à col comportant trois larges cannelures peu marquées sur l'épaule (pl. 1, 10) trouve néanmoins des parallèles dans des contextes de la phase Ha B1 à Hauterive NE, Champréveyres<sup>13</sup>, à Auvernier NE<sup>14</sup> ou sur un site de hauteur à Pfeffingen BL, Schalberg<sup>15</sup>. Au Belpberg, un grand exemplaire (pl. 1, 12-13) de cette forme révèle un bord bien éversé, marqué sur sa face interne par un méplat et un autre concave, rappelant un individu de Glovelier JU, Les Viviers, dans un contexte du Ha A2.<sup>16</sup>

La jatte à petit col (pl. 1, 6 et fig. 8a) possède un bord éversé et bien marqué, marqué par deux facettes concaves sur sa face interne, chacune décorée d'une ligne de zigzags. Une autre ligne de ce motif orne la base de la face interne de la panse. Cette forme relativement basse se manifeste peu dans les grands ensembles céramiques des palafittes du Bronze final. Quelques



**8** Belp, Belpberg Saum 34. Photo de réceptifs présents dans la tombe pos. 5/11 : a) jatte à petit col ; b) tesson d'écuelle avec résidus d'incrustations blanches dans le décor de zigzags (flèches).

7 Nomenclature des phases et chronologie selon Rychner 1998, 1-19 et fig. 1. Pour la commodité de l'énoncé, les phases initiales du Bronze final sont appelées « Bronze récent » (Bz D à Ha A2) et celles du Bronze final palafittique « Bronze final » (Ha B) ; voir David-Elbiali 2000, 45.

8 Moinat/David-Elbiali 2003, 175-229.

9 Rychner 1998, 70-79.

10 Par exemple dans le canton du Jura : Guélat et al. 1993, pl. 10, 90-92 et pl. 19, 46-47. Dans le canton de Vaud : Vital/Voruz 1984, fig. 68, 901 et fig. 70, 821.

11 Rychner 1979, 97.

12 Borrello 1993, 38 ; Rychner 1979, 97-98.

13 Rychner 1975, pl. 9, 1.

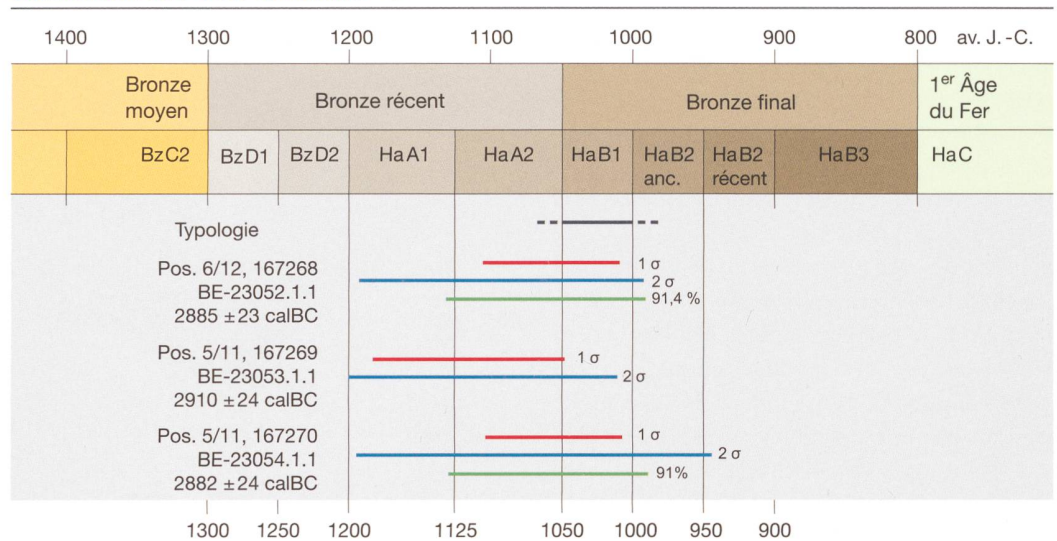
14 Rychner 1979, 98 et pl. 61, 1.

15 Ruoff 1974, Taf. 15, 1, 10.

16 Guélat et al. 1993, pl. 10, 91.

**9** Belp, Belpberg  
Saum 34. Calibration des  
trois datations  $^{14}\text{C}$  issues  
de la tombe pos. 5/11 au  
regard des phases du  
Bronze moyen à final.  
Plage de la datation typo-  
logique des récipients de  
la sépulture pos. 5/11.

### Calibration des trois datations $^{14}\text{C}$



parallèles à l'exemplaire du Belpberg existent néanmoins, notamment à Greifensee ZH, Böschen en Suisse orientale, dans la phase Ha B1, avec un individu de taille semblable, décoré d'un registre de zigzags sur la face interne du bord.<sup>17</sup> Vraisemblablement dans la même phase Ha B1, une forme similaire mais non décorée existe dans la zone A, couche 1 d'Hauterive NE, Champréveyres.<sup>18</sup> Elle se retrouve aussi un peu plus tardivement au Ha B2 ancien à Cortaillod NE-Est.<sup>19</sup> Pour cette catégorie de récipient, il a été noté qu'un profil assez anguleux ainsi qu'un bord marqué par un méplat concave constituent des critères d'ancienneté au sein du Bronze final palafittique.<sup>20</sup> À Bavois VD-en-Raillon, deux individus non ornés issus des couches 4a et 4b, au profil plutôt anguleux, pourraient représenter des précurseurs de cette forme au Ha A2 pré-palafittique.<sup>21</sup> Finalement, la réunion des quelques indices typologiques disponibles incite plutôt à attribuer l'individu du Belpberg aux phases Ha B1 ou Ha B2 ancien.

Malgré une fragmentation importante, il est possible d'individualiser deux vraisemblables gobelets à épaulement (pl. 1, 7 et 8, 9). L'un est constitué seulement d'un bord bien éversé pourvu d'une facette concave sur la face interne (pl. 1, 7), probablement complété par une courte section d'encolure, d'orientation rentrante et ornée de deux sillons (pl. 1, 8). Un autre vraisemblable gobelet n'est représenté que par un fond prolongé d'une panse

convexe; la partie externe du fond est marquée par deux incisions formant une croix (pl. 1, 9). À partir d'indices si ténus, il reste difficile d'attribuer ces individus à l'une ou l'autre phase du Bronze final. Les caractéristiques formelles du premier gobelet – un bord bien individualisé de l'encolure et cette dernière d'orientation rentrante – pourraient être un signe d'ancienneté dans les phases de l'Âge du Bronze palafittique; son attribution à la phase Ha B1 est envisageable.<sup>22</sup> La partie inférieure de l'autre gobelet n'est pas pertinente d'un point de vue typo-chronologique. On peut toutefois noter que le motif cruciforme tracé sur le fond n'apparaît que peu dans la poterie des palafittes de Suisse occidentale, cantonné en général à des fonds d'écuelles. On le rencontre en revanche plus fréquemment en Suisse centrale, notamment à Zug ZG, Sumpf, « ältere Schicht » au Ha B1, sur la face externe de fonds de récipients de formes et de gabarits variés.<sup>23</sup>

L'écuelle décorée (pl. 1, 1) n'apporte pas d'indice chronologique particulièrement précis,

<sup>17</sup> Eberschweiler/Riethmann/Ruoff 2007, Taf. 28, 217.

<sup>18</sup> Borrello 1993, pl. 91, 6.

<sup>19</sup> Borrello 1986, pl. 43, 9.

<sup>20</sup> Rychner 1979, 93 et pl. 32, 12.

<sup>21</sup> Vital/Voruz 1984, fig. 71, 1171, 1653.

<sup>22</sup> Rychner 1979, 99; Borrello 1993, 37-38.

<sup>23</sup> Seifert 1997, p. ex. Taf. 99, 1506; Taf. 100, 1531; Taf. 101, 1565. 1567. 1568; Taf. 102, 1591. 1592. 1594; Taf. 103, 1621. 1622. 1648.

ni par ses caractéristiques formelles, ni par ses décors. Ces derniers comprennent deux lignes de zigzags (sur le bord et la face interne) et au moins un motif radial de deux sillons bordés de points (sur la face interne). Les caractéristiques formelles et décoratives de cette écuelle se rapprochent de celles observées fréquemment dans de nombreux sites palafittiques des phases Ha B1 et Ha B2 dans son ensemble.<sup>24</sup>

En définitive, on peut envisager que ce petit corpus céramique, issu pour l'essentiel de la tombe à incinération pos. 5/11, puisse être placé dans une période plutôt précoce du Bronze final, au 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Parmi les quelques comparaisons typologiques disponibles, les plus claires semblent plutôt concerner la phase Ha B1, dans la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Une position chronologique un peu plus ancienne au Ha A2 ou un peu plus récente au Ha B2 ancien reste cependant envisageable. Enfin, il faut noter une proportion relativement élevée de céramique fine (34 %), notoirement plus haute que celle observée généralement sur des habitats terrestres<sup>25</sup>, ce qui souligne le rôle non domestique de cette structure.

### 3.2

#### Terres cuites et charbon de bois

La fouille de la sépulture allongée pos. 5/11 a livré 399 fragments de terre cuite, de teinte brune et orangée dans leur majorité, pour un poids total de 1,41 kg. Un seul élément est répertorié dans l'anomalie pos. 6/12. Comme les décapages ont été assez rapides, ces valeurs sont à considérer comme minimales, tout n'ayant pas été récolté. En effet, le tamisage et le tri partiel des 26,5 kg de sédiments prélevés dans la grande structure pos. 5/11 révèle d'autres petits fragments et nodules, le plus souvent d'un calibre inférieur à 1 cm. Parmi les éléments recueillis lors des décapages, on relève une taille moyenne de 2,7 cm, alors que le plus grand mesure 7,9 cm.

La très grande majorité de ces morceaux révèle un sédiment cuit de composition très homogène, avec des grains de roches cristallines (quartz, mica, feldspath, autres), répartis en densité moyenne, montrant une granulométrie comprise entre moins d'1 mm jusqu'à

14 mm. Il est probable que ce soient les limons argileux et sableux de la moraine altérée locale qui aient été cuits. Une partie de ces terres cuites révèle des charbons de bois mêlés au sédiment, parfois nombreux. Autre fait à noter, certains individus montrent des inclusions de la même terre cuite, observables par contraste de coloration, par exemple un nodule orangé pris dans un morceau brun. Il est donc possible que des fragments déjà durcis au feu aient été introduits dans les limons argileux, avant une nouvelle combustion. Par ailleurs, une petite proportion des éléments révèle des méplats, des lissages ou plus rarement des empreintes de section ovale, en V ou en U. Ce qui signifie que ces limons argileux durcis au feu ont probablement été malaxés et grossièrement manipulés avant leur passage au feu. Comme le fond et les parois de la sépulture pos. 5/11 sont exempts de toute trace d'altération par le feu, l'ensemble de ces morceaux de terre cuite provient sans doute d'une ou d'autres structures de combustion, non repérées dans l'aire fouillée. Il est supposé que ces matériaux puissent provenir d'un bûcher funéraire.

L'ensemble des décapages effectués a révélé en outre de nombreux morceaux de charbons de bois, donnant même au sédiment de remplissage une teinte brun-noir. Tout comme les terres cuites et le reste du mobilier contenus dans cette tombe, ces fragments de charbon de bois n'ont pas révélé de concentration ou de localisation particulière, apparaissant disséminés dans tout le remplissage limoneux.

### 3.3

#### Fragments de roches

D'assez nombreuses roches ont été observées en situation désordonnée dans l'ensemble de la tombe pos. 5/11 et dans celui de la petite anomalie pos. 6/12 (fig. 5-6). Un prélèvement de

<sup>24</sup> Rychner 1979, 84-89 ; Borrello 1993, couche 3 à Hauterive NE, Champréveyres ; Borrello 1992, Cortaillod NE-Est.

<sup>25</sup> Notamment à Concise 2, Poncet Schmid et al. 2013. La poterie de divers habitats terrestres du Bronze final montre des proportions de tessons avec 64,5 à 83 % de céramique grossière, 14 à 20,6 % de céramique mi-fine et seulement 3 à 7,6 % de céramique fine.

62 pièces a été effectué dans la fosse pos. 5/11, ce qui représente environ un quart des roches présentes. Cette sélection, estimée représentative, a été faite sans *a priori* du calibre, du type rocheux ou d'une suspicion d'une altération due au feu. Les tailles des éléments varient de 3 à 22 cm de longueur et 60% (39 pièces) de l'effectif récolté comportent des fragments anguleux, le reste concernant des pièces subanguleuses à arrondies.

Les roches prélevées dans la sépulture pos. 5/11 comprennent 15 gneiss et granitoïdes, ainsi que 47 calcaires marneux et grès.<sup>26</sup> Deux granites sont issus de l'anomalie pos. 6/12. Tous ces éléments ont pu être recueillis dans les dépôts locaux de moraine. Transportés lors du dernier épisode glaciaire par le glacier de l'Aar, les gîtes primaires de la plupart de ces roches sont à situer au sud-est du lac de Brienz. Parmi les 15 roches cristallines retirées de la fosse pos 5/11, sept d'entre elles (47 %) révèlent des traces d'altération au feu, alors que ce critère n'est pas déterminable avec suffisamment de certitude sur les roches sédimentaires prélevées. Les deux seuls granites retirés de l'anomalie pos. 6/12 sont éclatés au feu. Pour le reste, aucune marque de travail n'a été observée sur l'ensemble du corpus.

Il faut retenir que tous ces fragments rocheux ont été introduits intentionnellement dans la structure funéraire pos. 5/11, dont presque la moitié des éléments cristallins qu'elle comprend ont été altérés par le feu, mais avant leur dépôt dans la sépulture.

### 3.4

#### Fragments osseux carbonisés

Au cours des décapages au sein de la grande fosse pos 5/11, quelques petits fragments d'os calcinés ont pu être recueillis. À partir de ce moment, malgré la disposition hétéroclite de l'ensemble des autres catégories de mobilier, la possibilité de se trouver en présence d'une éventuelle tombe à incinération perturbée a été évoquée. Complétés plus tard par d'autres fragments osseux calcinés issus du tamisage et du tri des 26.5 kg de sédiment extraits, une quantité restreinte de fragments (3,78 g) a été envoyée pour détermination à l'Université de Bâle, au laboratoire de l'IPNA (Integrative Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie)<sup>27</sup> Comme le dégagement de la fosse a été assez rapide, il est probable que d'autres fractions d'ossements calcinés aient échappé à l'attention des fouilleurs ; de plus, seule une portion restreinte du remplissage de la structure a été prélevée pour être tamisée.

Malgré la faible quantité et la petitesse des ossements calcinés analysés (fig. 10), il ressort trois éléments d'origine humaine (estimés au total entre 1 et 2 g), ainsi qu'un seul appartenant à de la faune (moins d'1 g). En conclusion

26 L'ensemble des observations relatives à ces 64 roches sont dues à Stéphane Dévaud et consignées dans un rapport interne : Dévaud 2023.

27 Le rapport de détermination a été rédigé par la Prof. Dr. Sabine Deschler-Erb : Deschler-Erb 2024.

#### Détermination des ossements calcinés

Fnr. éch.	Pos./Abst.	Conditions de prélèvement	Détermination	Poids
164162	11/1	Prélevé en fouille	Un fragment humain	0,62 g
164160	11/3	Prélevé en fouille	Un fragment humain	0,29 g
167816	11/1	Dans prélèv. sédiment 164186	Très petits fragments indéterminables	0,21 g
167817	11/2	Dans prélèv. sédiment 164187	Très petits fragments indéterminables	0,38 g
167818	11/1	Dans prélèv. sédiment 164189	Un fragment humain, autres très petits fragments indéterminables	1,28 g
167819	11/2	Dans prélèv. sédiment 164188	Très petits fragments indéterminables	0,29 g
167820	11/3	Dans prélèv. sédiment 164184	Un fragment de faune, autres très petits fragments indéterminables	0,71 g
<b>Poids total</b>				<b>3,78 g</b>

10 Belp, Belpberg Saum 34. Tableau de détermination des ossements calcinés de la fosse pos. 5/11.

de son rapport, la spécialiste conclut à la possibilité de se trouver en présence d'une tombe à incinération. Mais il n'a pas été possible de déterminer la partie anatomique, le sexe, l'âge au décès des fragments humains, pas plus que l'espèce du seul fragment de faune détecté.

### 3.5

#### Interprétation des structures pos. 5/11 et pos. 6/12

Pendant et directement après la fouille, les observations faites sur les structures pos. 5/11 et pos. 6/12 suscitaient une certaine incertitude quant à leur interprétation. Celle-ci était compliquée par le fait évident que la plus grande des deux fosses avait subi à plusieurs reprises des remaniements importants et qu'un bon quart de sa surface avait été oblitéré sur son côté sud-est. Quant à la petite anomalie pos. 6/12, l'ensemble des observations tend à la considérer comme un étalement et un enfoncement ultérieur du contenu de la fosse pos. 5/11, en raison des perturbations que cette dernière a subies (voir chap. 2, fig. 4-6).

Partant d'une première explication considérant ces vestiges comme partie d'un possible habitat de hauteur, un glissement de l'interprétation s'est peu à peu opéré, pour considérer finalement la fosse allongée pos. 5/11 comme une tombe à incinération passablement perturbée. En effet, c'est principalement la répartition très homogène et non différenciée des diverses catégories de mobilier dans la fosse qui a incité dans un premier temps à lui attribuer une fonction domestique, soit une fosse de rejet. Les perturbations répétées qu'a subies la structure peuvent expliquer cette dispersion des objets, dont on suppose qu'ils présentaient initialement une certaine organisation au sein de la fosse, telle qu'on la rencontre usuellement dans les sépultures à incinération du Bronze récent et final.<sup>28</sup> En définitive, c'est la détermination d'ossements calcinés humains qui a validé la fonction funéraire de la structure. Malgré la désorganisation apparente de son contenu en mobilier, il est possible de relier les caractéristiques de la sépulture du Belpberg aux pratiques funéraires définies à cette période, sans toutefois pouvoir écarter quelques divergences de nature chronologique.

Selon les données typologiques de la céramique et les résultats des analyses <sup>14</sup>C, elle devrait dater de la seconde moitié du 11<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Ha B1), en n'excluant pas une datation un peu plus ancienne plus tôt au 11<sup>e</sup> siècle (Ha A2) ou plus tard au 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ha B2 ancien). Or la forme et les dimensions de cette fosse pos. 5/11 s'apparentent aux sépultures à incinération de configuration allongée à rectangulaire, de gabarit semblable aux tombes à inhumation, une architecture funéraire rencontrée principalement au Bronze récent (Bz D et Ha A) et plus tard dans la dernière partie du Bronze final, au 9<sup>e</sup> s. av. J.-C. Dans la phase moyenne en revanche (Ha B1 et Ha B2, jusque vers 900 av. J.-C.), ce sont les fosses circulaires à incinération qui sont majoritaires.<sup>29</sup> Ce constat semble en décalage avec les données typologiques de la céramique issues de la tombe du Belpberg, placée vraisemblablement au Ha B1. Mais cette contradiction ne pourrait être qu'apparente, puisque qu'une coexistence chronologique d'architectures funéraires différentes peut se produire, associant dans le même temps des formes de tombes à incinération rectangulaires et circulaires. Ce fait a pu être observé notamment sur la nécropole du Bronze récent d'Alle JU, Les Aiges.<sup>30</sup> À Lausanne-Vidy VD, Chavannes 29, une sépulture à incinération en fosse rectangulaire, mais plus petite que celle du Belpberg, est datée au Ha B1 ou au début du Ha B2 ancien.<sup>31</sup> Par ailleurs, si la pratique funéraire de l'incinération apparaît largement prépondérante au Bronze récent et dans une grande partie du Bronze final, des défunts continuent à être inhumés çà et là en décubitus dorsal dans des fosses rectangulaires.<sup>32</sup> L'architecture rectangulaire de la tombe à incinération du Belpberg indiquerait la survivance d'une pratique ancienne du Bronze récent au sein d'une tendance différente et prédominante au Ha B1.

Malgré une dispersion importante qui ne permet plus de reconstituer l'emplacement originel des dépôts, l'ensemble du contenu de la

28 Moinat/David-Elbiali 2003, 175-229.

29 Moinat/David-Elbiali 2003, 191.

30 Othenin-Girard/Elyaqtine/Gaume 2012, 72, 172. Voir aussi Fischer 1997, 55.

31 Moinat/David-Elbiali 2003, 68-71.

32 Moinat/David-Elbiali 2003, 185-187.

tombe pos. 5/11 reste conforme à celui généralement constaté dans ces sépultures allongées. Par exemple, l'emploi de pierres dans l'aménagement de la fosse funéraire comme sole, couverture ou entourage n'est pas systématique, mais attesté fréquemment, par exemple sur la nécropole de Neftenbach I-II dans le canton de Zurich au Bronze récent (Bz D1).<sup>33</sup>

La quantité d'ossements humains calcinés, triés et prélevés sur le bûcher, puis placés dans la sépulture peut varier considérablement. Au Bronze final, les poids relevés vont de quelques grammes à plus d'un kg.<sup>34</sup> Dans les tombes à incinération du Bronze récent comme à Neftenbach I-II, ces quantités varient d'aucun ossement (0 g) à 405 g.<sup>35</sup> Pour la même période à Alle JU, Les Aiges et concernant des tombes individuelles, on obtient des poids allant de 932 g (adulte, masculin) à 1816 g (adulte, masculin) pour deux incinérations en fosse circulaire et de 81 g (enfant, bas âge) à 144 g (jeune adulte, masculin) pour deux sépultures de forme allongée.<sup>36</sup> Au Bronze final (Ha B1) à Delémont JU, En La Pran, les tombes individuelles à incinération en fosse circulaire comprennent entre 42,5 g et 1343,2 g d'ossements calcinés.<sup>37</sup> La sépulture du Belpberg comporte donc une portion symbolique de restes humains (quelques grammes), même en considérant des pertes inhérentes à la méthode de fouille et aux perturbations ultérieures de la structure.

Au Bronze récent et final, l'apport d'un viatique sous forme d'une partie d'animal incinéré peut se retrouver en faible quantité parmi les os calcinés des défunts, mais parfois aussi comme dépôt non calciné.<sup>38</sup> Il est difficile d'évaluer la fréquence de cette pratique, les occurrences variant d'une nécropole à l'autre. De plus, les déterminations de restes fauniques n'ont pas été entreprises systématiquement ; les données de comparaison sont encore rares. Un unique os de faune provient de la tombe du Belpberg, dont l'espèce reste indéterminée. Dans quelques incinérations du Bronze récent et final, les os d'animaux apparaissent en faible quantité, de manière symbolique. Il peut s'agir d'espèces chassées ou domestiques et parmi ces dernières, les caprinés et le porc ressortent, mais pas forcément par des parties anatomiques riches en viande.<sup>39</sup>

En plus des ossements calcinés, un autre geste parfois attesté est constitué par le dépôt dans la fosse funéraire des résidus de la crémation, composés d'amas mêlant charbons de bois, nodules de sédiment brûlé, résidus osseux calcinés et parfois gouttelettes de bronze, prélevés sur le bûcher. À part le bronze, ces éléments apparaissent clairement dans la sépulture du Belpberg. Au Bronze récent, cette pratique se manifeste de manière différenciée, mais a été observée tant dans des sépultures en fosse allongée que circulaire, avec des localisations variées dans les structures funéraires.<sup>40</sup>

Dans la sépulture du Belpberg, les offrandes sont représentées uniquement par des récipients céramiques qui ne comportent aucune trace d'exposition au feu ; ils ont donc été placés dans la fosse lors de l'ensevelissement. Le nombre de récipients introduits dans la sépulture peut constituer un indice chronologique, montrant que la quantité des individus céramiques tend à augmenter au cours du temps. Du Bronze récent au début du Bronze final en Suisse (Ha A à Ha B1), on compte en moyenne 6 vases, alors qu'au 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Ha B2 ancien et Ha B2 récent), la quantité va s'accroître pour atteindre en moyenne 12 récipients. Avec ses 10 exemplaires, la sépulture du Belpberg s'inscrirait plutôt dans la tendance récente, à partir du début du 10<sup>e</sup> s. av. J.-C. En outre au Bronze récent et final, il est établi que les formes et dimensions des récipients placés dans les tombes obéissent à une sélection, que l'on pourrait considérer comme un service funéraire. On va ainsi retrouver assez systématiquement quatre classes de volume de poterie. Il s'agit en général de grands récipients (jarres ou vases à cols, vol. > 1,5 l), de moyens (pots ou plats creux, vol. entre 0,5 et 1,5 l), de

33 Fischer 1997, 65-67, Taf. 7-32.

34 Moinat/David-Elbiali 2003, 197. La crémation expérimentale de sujets adultes récents, tout sexe confondu, donne en moyenne des poids d'ossements calcinés variant de 1770 g à 2430 g ; Le Goff 2001, 212.

35 Fischer 1997, 54-56, Tab. 7-8.

36 Othenin-Girard/Elyaqine/Gaume 2012, 88-93.


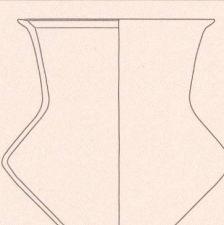
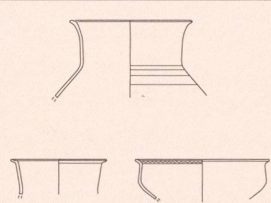

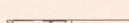
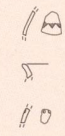
37 Pousaz/Elyaqine/Piuz Loubier 2015, 129, fig. 172.

38 Fischer 1997, 66 ; Neftenbach ZH, I-II.

39 Chiquet 2012, 157-159 ; Moinat/David-Elbiali 2003, 197 ; Fischer 1997, 66.

40 Othenin-Girard/Elyaqine/Gaume 2012, 174.

Contenu de la tombe pos. 5/11 et distribution typologique des récipients

Récipients céramiques					Tombe	Dépôt funéraire
grands	moyens	petits	écuelles	indéterminés	 208 x 80 cm tombe au contenu remanié	≥10 récipients >2 g os humain calciné <1 g os faune calciné résidus de crémation
						

petits (vases à épaulement ou bols, vol. < 0,5 l) et d'écuelles (vol. non calculé).<sup>41</sup> Les formes identifiées dans la sépulture du Belpberg correspondent bien à ce schéma (fig. 11), puisque qu'on y retrouve parmi les profils reconnus un grand vase à col, deux autres vases à col et une jatte de gabarit moyen, deux petits vases à épaulement ainsi qu'une écuelle.

Le dépôt de parures métalliques comme viatique, très souvent associé aux ossements incinérés, est fréquent dans les tombes au Bronze récent, mais cette pratique se raréfie plus tard au Bronze final depuis le 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C., particulièrement en Suisse orientale.<sup>42</sup> La sépulture du Belpberg n'a livré aucun élément métallique, un indice qui incite à la situer préférentiellement au Bronze final.

À vrai dire, la position chronologique de la tombe du Belpberg n'est pas aisée à établir. Le croisement des résultats issus des datations absolues (<sup>14</sup>C), de la typologie des récipients et des pratiques funéraires possédant une portée chronologique ne livre pas de réponse absolument claire. On peut mentionner des éléments plutôt typiques du Bronze récent (Bz D-Ha A1), comme l'architecture allongée de la tombe, et d'autres plus caractéristiques du Bronze final, par exemple la typologie céramique (plutôt Ha B1) et des habitudes funéraires, telles le nombre de récipients inclus dans la sépulture (plutôt Ha B2), voire l'absence d'objets métalliques (depuis le 11<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Finalement, la réunion des principaux arguments incite à proposer une attribution chronologique de la tombe vraisemblablement entre le milieu du 11<sup>e</sup> s. et le début du 10<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Très perturbée, la petite surface fouillée (25 m<sup>2</sup>) dans la cour de la ferme de Belpberg Saum 34 n'a pas révélé d'autres structures funéraires, mais il est possible que des sépultures supplémentaires soient présentes aux alentours. En Suisse au Bronze récent (Bz D-Ha A), dans le cas d'aires archéologiques dégagées sur des emprises suffisamment vastes, une nécropole peut compter de moins d'une dizaine jusqu'à une vingtaine de tombes à incinération, certaines espacées, d'autres plus rapprochées.<sup>43</sup> Au Bronze final (Ha B1-B2), une période qui compte principalement des sépultures à incinération en fosse circulaire, l'espace funéraire apparaît plus densément occupé, avec des tombes regroupées, allant d'une dizaine d'unités<sup>44</sup> jusqu'à 35 sépultures à Delémont JU, En La Pran<sup>45</sup>. Il faut ajouter que la situation élevée de cette tombe à incinération sur le Belpberg représente un cas atypique, car les autres sépultures de l'Âge du Bronze connues aux alentours sont pour l'essentiel localisées à des altitudes plus basses (voir chap. 5).

**11** Belp, Belpberg Saum 34. Contenu de la tombe pos. 5/11 et distribution typologique des récipients en fonction de leurs dimensions. Adapté d'après Moinat/David-Elbiali 2003, fig. 142-148.

41 Moinat/David-Elbiali 2003, 191-196.

42 Moinat/David-Elbiali 2003, 196-197.

43 Par exemple 11 sépultures à Alle JU, Les Aiges : Othenin-Girard/Elyaqnine/Gaume 2012, fig. 9. 25 tombes à Neftenbach ZH I et 7 à Neftenbach ZH II : Fischer 1997, Abb. 88.

44 Moinat/David-Elbiali 2003, 42.

45 Pousaz/Elyaqnine/Piuz Loubier 2015, 224.

4

### Prospections sur le Belpberg : découverte de deux faucilles en bronze à Byfang

En septembre 2020, Romano Agola a effectué une prospection au Belpberg sur demande et supervision du Service archéologique du canton de Berne.<sup>46</sup> Sur la crête d'un ravinement marquant le flanc oriental de cette colline, deux faucilles en bronze sont apparues à faible profondeur dans le sol actuel, éloignées de 14 mètres l'une de l'autre (fig. 2). En l'absence d'informations complémentaires sur leur contexte précis, il est difficile de comprendre comment ces outils ont pu se retrouver à cet emplacement escarpé. Cette situation topographique particulière rend peu crédible la présence d'un habitat, alors qu'il faut aussi écarter l'existence d'une sépulture, les faucilles n'étant pas déposées dans ce type d'aménagement au Bronze moyen en Suisse occidentale.<sup>47</sup> Elles sont en effet essentiellement répertoriées comme des trouvailles isolées ou incluses dans des dépôts. Malgré le fait qu'elles aient été découvertes dispersées, on ne peut pas écarter la possibilité que ces outils aient été placés à l'origine dans une même structure (une fosse ?) et que l'érosion ait provoqué leur éparpillement dans la pente, marquée à cet endroit ; il est donc envisageable qu'il s'agisse d'un dépôt.

Ces deux outils appartiennent à la catégorie des petites faucilles à bouton, un type attribué à l'Âge du Bronze moyen.<sup>48</sup> L'une est complète et mesurait initialement 13,4 cm de longueur, mais sa partie distale a été sans doute

pliée avant son enfouissement (pl. 2, 1 et fig. 12). L'autre exemplaire est apparu sous forme fragmentaire, seule la partie médiane de la lame est préservée (pl. 2, 2 et fig. 12). Compte tenu des dimensions, de la courbure et du profil de cet objet partiellement conservé, il semble possible de l'attribuer aussi à la catégorie des petites faucilles à bouton.

L'exemplaire complet du Belpberg (pl. 2, 1) se rapproche du type « Beilngries », en raison de ses deux côtes dont le point de fuite se rejoint vers le bouton. Cette forme révèle également une courbure sommitale de la lame décalée vers l'avant. La jonction de la coulée avec l'outil a été coupée à côté du bouton.<sup>49</sup> Par ses dimensions et ses caractéristiques formelles, notamment une seule côte sommitale, la pièce incomplète (pl. 2, 2) pourrait s'apparenter aux types « Friedberg » ou « Vouvry ».<sup>50</sup> La répartition géographique de ces trois formes de petites faucilles à bouton montre en outre qu'elles sont attestées en Suisse occidentale.<sup>51</sup> D'un point de vue chronologique, les types « Beilngries » et « Vouvry » semblent avoir été en usage au cours de la dernière partie du Bronze moyen (Bronze C), alors que le type « Friedberg » se retrouve dans l'ensemble de cette période (Bronze B-C).<sup>52</sup>

Ce type d'outil est bien représenté dans les dépôts tout au long du Bronze moyen. De surcroît, dès le début de cette période, on constate fréquemment des pièces intentionnellement cassées.<sup>53</sup> Au Belpberg, l'une des faucilles est fragmentaire, l'autre a été vraisemblablement pliée. Néanmoins, la possibilité que ces deux outils aient été déposés de manière séparée dans le terrain reste possible, mais cette catégorie de découvertes comprend au Bronze moyen prioritairement des épingles et des haches, plus rarement des faucilles. De plus, les objets identifiés comme trouvailles isolées sont préférentiellement localisés vers les rives de lacs et

**12** Belp, Byfang. Photo des deux faucilles en bronze découvertes sur le flanc oriental du Belpberg.



46 Agola 2020.

47 David-Elbiali 2000, 259-260, ill. 129.

48 David-Elbiali 2000, 258-262 ; Primas 1986, 49-58.

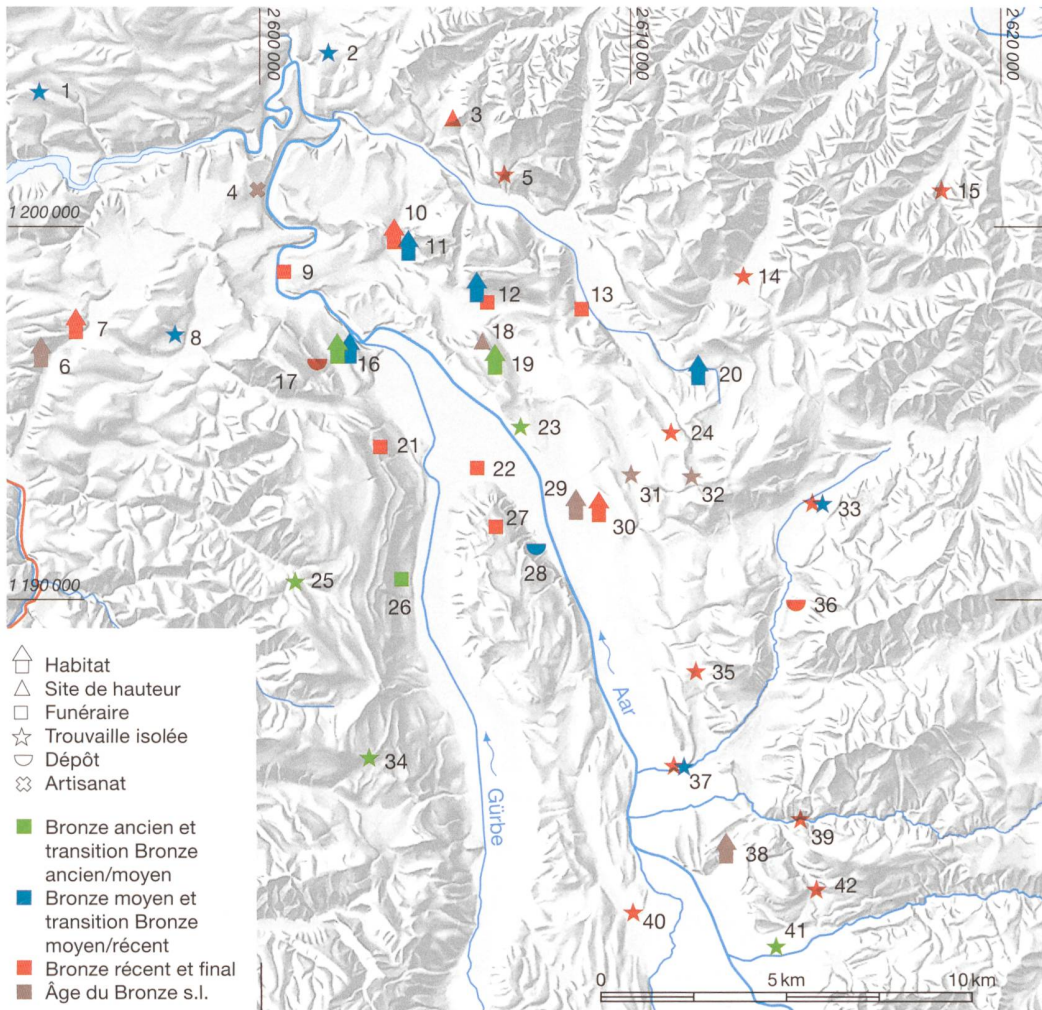
49 Primas 1986, 54-56, Taf. 5, 83 ; David-Elbiali 2000, 258-260.

50 Primas 1986 : par exemple type Friedberg, Taf. 3, 45, 50 et type Vouvry, Taf. 4, 60, 61.

51 Primas 1986, Taf. 126 B.

52 David-Elbiali 2000, 258-260.

53 David-Elbiali 2000, 289-291 et tab. 29.



**13** Carte du relief : Belpberg et territoire environnant, avec les sites de l'Âge du Bronze connus : habitats, sites de hauteur, sépultures, dépôts, trouvailles isolées, artisanat. 1 Wohlen, Polizmatt; 2 Zollikofen, Zollikofen; 3 Bolligen, Flugbrunnen/Stockeren; 4 Bern, Daxelhoferstrasse; 5 Stettlen, Chalberweidli; 6 Köniz, Oberwangen/Gschick/Sonnhalde; 7 Köniz, Niederwangen/Wangentalstrasse 3/46; 8 Köniz, Buchsi; 9 Bern, Kirchenfeld; 10 Ostermundigen, Dennikofe; 11 Ostermundigen, Dennikofe; 12 Muri, Lindenhof/Siloah; 13 Worb, Mühlackerstrasse 3; 14 Walkringen, Moos; 15 Landiswil, Gasthof Löwen; 16 Kehrsatz, Breitenacher; 17 Köniz, Bächtele; 18 Allmendingen, Hüenliwald; 19 Allmendingen, Gümligenweg; 20 Worb, Richigen/Rohrmoos; 21 Belp, Aebnit; 22 Belp, Hohliebe; 23 Rubigen, Rubigen; 24 Konolfingen, Meietal; 25 Niedermühlern, Niederblacken; 26 Toffen, N Schloss/Schmitte; 27 Belp, Belpberg/Saum 34; 28 Belp, Byfang; 29 Münsingen, Tägermattstrasse 11; 30 Münsingen, Entlastungstrasse N; 31 Münsingen, Eichimoos; 32 Konolfingen, Gysenstein; 33 Konolfingen, Hünigenmoos; 34 Riggisberg, Im Hasli; 35 Wichtrach, Wyl; 36 Freimettigen, Schleif; 37 Kiesen, Dorf; 38 Heimberg, Schulgässli; 39 Fahrni, Rotache; 40 Uetendorf, Limpachmoos; 41 Steffisburg, Eichfeld/Gallimatte; 42 Steffisburg, Wolfgrube.

de rivières.<sup>54</sup> En zone de moyenne montagne comme au Belpberg, on peut signaler la mise au jour récente d'un dépôt à 860 m d'altitude sur le Plateau de Diesse, à Lignières NE, Entre Deux Bains, comprenant cinq faucilles à bouton et une hache à rebords du Bronze moyen (Bz C).<sup>55</sup>

## 5 Occupation du territoire autour du Belpberg à l'Âge du Bronze

La tombe à incinération du Bronze final et le dépôt de deux faucilles attribuées au Bronze moyen, localisé à 1220 m au sud-est de cette dernière, constituent les premières attestations tangibles d'une fréquentation du Belpberg à l'Âge du Bronze. L'intérêt est de mettre en perspective ces deux catégories de décou-

vertes avec des sites de cette période dans un rayon de 14 km, défini arbitrairement autour du Belpberg, afin de donner une image évolutive de l'occupation de ce territoire au cours de l'Âge du Bronze, en considérant aussi les autres catégories de vestiges, telles les trouvailles isolées, les habitats, les sites de hauteur, voire les emplacements d'activités artisanales (fig. 13). Dans ce cadre géographique et chronologique, il s'agit de percevoir quelles sont les périodes de l'Âge du Bronze les mieux représentées, et par quelles catégories de gisements archéologiques.

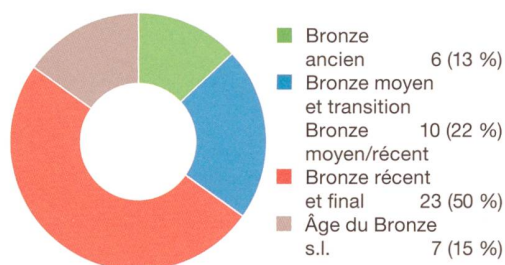
Un autre point d'intérêt est de considérer les choix d'implantation des divers types de sites en fonction du relief et de l'altitude, ces

<sup>54</sup> David-Elbiali 2000, 291-295 et fig. 23-24.

<sup>55</sup> Locatelli/Jobin/Deák 2024, 224-225.

**14** Périmètre autour du Belpberg. Répartition des occurrences de vestiges (n=46) en fonction de leur appartenance aux diverses phases de l'Âge du Bronze.

#### Répartition chronologique des occurrences de vestiges (n = 46)



deux paramètres apparaissant très variables dans le secteur géographique pris en compte. En effet, l'éminence du Belpberg (sommet à 893 m) est bordée de chaque côté par les vallées de l'Aar et de la Gürbe (altitudes vers 525 m), qui sont ensuite délimitées par des massifs montagneux culminant à 800 ou 1000 m, entrecoupés de petites vallées alluviales.

Dans le territoire considéré, on recense 42 sites ou localisations comprenant des vestiges de l'Âge du Bronze, totalisant 48 découvertes diverses.<sup>56</sup> Il apparaît que parmi 46 occurrences retenues, la moitié se manifeste aux phases du Bronze récent et final, avec 23 signalements (fig. 14). C'est aussi à cette période que l'on relève la plus grande variété de catégories de sites : neuf emplacements de trouvailles isolées, huit à caractère funéraire, trois habitats, deux dépôts et un site de hauteur. Si l'on s'en tient strictement au Bronze récent (BzD-HaA), cette période domine nettement avec 18 occurrences, seuls deux lieux de découverte étant attribués au seul Bronze final (HaB), dont la tombe à incinération du Belpberg. En outre, deux habitats et un site de hauteur sont occupés au Bronze récent et final. Au Bronze moyen et à la tran-

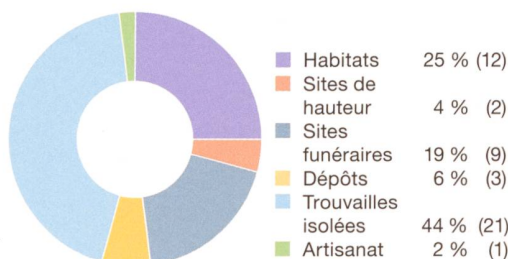
sition Bronze moyen/Bronze récent, on relève dix lieux de découverte, représentant cinq emplacements de trouvailles isolées, quatre habitats et un dépôt, celui comprenant les faucilles du Belpberg. L'ensemble du Bronze ancien ne livre que six occurrences, distribuées en trois emplacements de trouvailles isolées, deux habitats et une tombe. Enfin, sept sites ne peuvent pas être datés dans une phase particulière de l'Âge du Bronze, en l'absence de données chronologiques directement exploitables. Il s'agit de trois habitats, d'un site de hauteur, de deux trouvailles isolées et d'un emplacement à caractère artisanal.

Les diverses phases de l'Âge du Bronze couvrent des espaces de temps très dissemblables : 7 siècles pour le Bronze ancien (2200-1550/1500 av. J.-C.), 2 siècles pour le Bronze moyen (1550/1500-1350/1300 av. J.-C.) et 5,5 siècles pour le Bronze récent et final (1350/1300-800 av. J.-C.). Afin de mesurer de manière plus réaliste l'intensité de l'occupation du sol dans le périmètre considéré, on peut effectuer une distribution arbitraire des sites par tranche de 100 ans. Il apparaît ainsi que c'est au Bronze moyen et à la transition Bronze moyen/récent que la région se révèle apparemment la mieux fréquentée, avec cinq sites par siècle (10 sites / 2 siècles). Les phases du Bronze récent et final viennent ensuite avec une fréquentation du territoire légèrement inférieure de 4,18 sites par siècle (23 sites / 5,5 siècles). Mais la seule phase du Bronze final (1050-800 av. J.-C.) indique une baisse nette de l'occupation de la région, soit deux sites par siècle (5 / 2,5 siècles). C'est toutefois au Bronze ancien que la fréquence des découvertes apparaît au plus bas, avec moins d'un lieu de découverte par siècle (6 sites / 7 siècles).

En considérant la représentation des catégories de sites (48 lieux de découverte au total) pour l'ensemble de l'Âge du Bronze (fig. 15), ce sont les trouvailles isolées qui se démarquent nettement, à hauteur de 21 emplacements

**15** Périmètre autour du Belpberg. Répartition des catégories de vestiges (n=48) à l'Âge du Bronze.

#### Répartition des catégories de vestiges (n = 48)



<sup>56</sup> En effet, un site ou une localisation peut compter p. ex. un habitat du Bronze ancien et un autre de la transition Bronze moyen/récent, soit deux occurrences. Et pour les sites funéraires, chaque tombe a été comptée comme un ensemble clos. Données recueillies dans le SIG du SAB (Elena Prado) et dans le travail de Cyrielle Aellen (Aellen 2024).

(44 %) et cela dans toutes les périodes de l'Âge du Bronze, mais particulièrement dès le Bronze moyen et au Bronze récent (13 emplacements sur 21). Les habitats se signalent aussi dans l'ensemble de l'Âge du Bronze, avec 12 cas identifiés (25 %). Les sites funéraires suivent avec une proportion de 9 gisements (19 %), où seule la phase du Bronze moyen ne compte aucune sépulture. Seuls trois dépôts d'objets en bronze (6 %) sont répertoriés, au Bronze moyen et récent. Enfin, les sites de hauteur ou à vocation artisanale n'apparaissent que de façon anecdotique (respectivement 4 % et 2 %).

Ces proportions de catégories de sites déterminées dans le périmètre autour du Belpberg du Bronze ancien au Bronze final, correspondent relativement bien à celles constatées pour la Suisse occidentale pendant la période un peu plus courte allant du Bronze ancien au Bronze récent (2200-1350/1300 av. J.-C.).<sup>57</sup> En effet, on relève la forte représentation des trouvailles isolées ainsi qu'une proportion faible des dépôts. Il apparaît toutefois une différence, avec des sites funéraires plus nombreux (30 %) que les habitats (11 %) en Suisse occidentale que dans la région autour du Belpberg (respectivement 19 % et 29 %, avec les sites de hauteur). Ce biais pourrait résulter des circonstances de la recherche, car depuis les années 1990, les découvertes d'établissements terrestres de l'Âge du Bronze, en retrait des rives lacustres, se sont notablement accélérées.<sup>58</sup> Par ailleurs, l'étude typologique de Mireille David-Elbiali se base sur du mobilier métallique, peu présent ou absent dans les établissements terrestres. De plus, si le territoire autour du Belpberg avait été étendu plus au sud jusqu'au lac de Thoune, la proportion des tombes aurait augmenté, en tenant compte des nombreuses inhumations du Bronze ancien qui y sont répertoriées.<sup>59</sup>

Concernant le rapport apparemment déséquilibré entre les trouvailles isolées et les dépôts d'objets métalliques, les premières étant largement majoritaires, il est envisageable que beaucoup d'entre elles puissent en fait être considérées comme des dépôts, l'intentionnalité et les localisations de ces deux types d'enfouissements paraissant similaires.<sup>60</sup> De surcroît, beaucoup de ces trouvailles isolées sont des découvertes anciennes (fin 19<sup>e</sup> ou début 20<sup>e</sup>

siècle), dont le contexte précis n'est pas ou peu explicite. Les deux faucilles du Bronze moyen provenant d'un versant du Belpberg sont susceptibles d'alimenter cette problématique. Malgré qu'elles aient été trouvées récemment par un détectoriste de métaux, éloignées de quelques mètres l'une de l'autre, on pourrait strictement les considérer comme trouvailles isolées, mais il s'agit vraisemblablement, à l'origine d'un dépôt, perturbé par l'érosion, l'absence d'observations archéologiques détaillées du terrain compliquant l'interprétation.

La tombe à incinération du Belpberg est attribuée au Bronze final et constitue l'unique manifestation funéraire de cette phase dans le périmètre défini. Mais en comparaison, les lieux de découvertes appartenant strictement au Bronze final sont également rares, bien en retrait par rapport à ceux du Bronze récent, puisque qu'une seule trouvaille isolée est répertoriée, alors que deux habitats et un site de hauteur sont datés à la fois au Bronze récent et final. L'absence de sépultures du Bronze moyen est surprenante, car la fréquentation du territoire à cette période est bien attestée par les habitats, les trouvailles isolées et un dépôt ; cette situation pourrait résulter d'un état de la recherche. Une seule inhumation du Bronze ancien apparaît dans le territoire concerné, mais les tombes appartenant à cette période se concentrent plus au sud, au bord du lac de Thoune.<sup>61</sup> Cependant dans le cadre géographique retenu, le peu de sites archéologiques connus au Bronze ancien laisse envisager une occupation du sol peu intense, malgré l'existence de deux habitats. Même si apparemment encore discrète au Bronze ancien, une présence humaine impactant la composition du couvert végétal est néanmoins confirmée par les études palynologiques de quelques sites dans le canton de Berne (Moossee, Lobsigensee, Orpund).<sup>62</sup>

Le périmètre géographique déterminé autour du Belpberg révèle un relief très changeant (fig. 13). Le positionnement en altitude

57 David-Elbiali 2000, 275-295, fig. 16.

58 Maise 2024, 34 ; Boisauert/Bugnon/Mauvilly 2008, 347-356.

59 Aellen/Heitz 2025, 120-139.

60 David-Elbiali 2000, 289-295.

61 Hafner 1995, 68-92, Abb. 26.

62 Rey et al. 2020 ; Heitz 2020, Abb. 26 ; Heitz-Weniger 2024.

des diverses catégories de sites permet d'établir quelques constats. En effet, il apparaît que les zones basses de la plaine de l'Aar, comprises entre 500 et 600 m d'altitude, comprennent presque tous les habitats recensés, ce qui se comprend aisément, ces zones offrant des conditions climatiques clémentes et une topographie relativement plane, facilitant les cultures et la mobilité (fig. 16a). On y rencontre également la plupart des emplacements funéraires et en nombre égal les trouvailles isolées. Lorsqu'on s'élève en altitude, de 600 à 900 m, les proportions des catégories de sites livrent une image fort différente (fig. 16b). En effet, on y rencontre logiquement des sites de hauteur, mais la proportion d'habitats chute brutalement avec un unique signalement (fig. 13, 20, à 667 m d'altitude), de même que la part des emplacements funéraires. En revanche, on relève une forte augmentation des trouvailles isolées, les deux tiers de cette catégorie de découvertes se trouvant à des altitudes relativement élevées, ainsi que la totalité des dépôts recensés.

Ces constatations rejoignent dans les grandes lignes celles établies dans un cadre élargi à l'échelle de la Suisse occidentale, du Bronze ancien au Bronze récent. Il apparaît en effet que l'essentiel du peuplement se concentre effectivement à des altitudes basses, entre 370

et 600-700 m.<sup>63</sup> Pour la zone alpine et préalpine, pouvant correspondre au cadre établi autour du Belpberg dans le secteur de la haute vallée de l'Aar (fig. 13), il ressort durant la même période que les trouvailles isolées proviennent majoritairement d'endroits élevés en altitude.<sup>64</sup> Les dépôts d'objets métalliques se manifestent indistinctement en zones basses et plus élevées, jusqu'à 700 m d'altitude, voire plus rarement 900 m ; au Belpberg et dans ses alentours, ils sont positionnées de 605 à 700 m. Concernant les tombes, leur nombre diminue avec l'altitude, ainsi que les habitats, même si ces deux catégories de sites existent encore autour des 1000 m ; ici également, ces observations coïncident avec la région du Belpberg et de ses alentours. Comme les sépultures impliquent l'existence d'un habitat dans leur voisinage<sup>65</sup>, la tombe à incinération du Belpberg datée du Bronze final, bien que localisée à 808 m d'altitude, pourrait dans ce sens être reliée à un établissement contemporain, à considérer comme habitat de hauteur. Selon la configuration du terrain, sa localisation serait idéalement à situer environ à 700 ou 800 m plus au nord, là où le terrain plat est bordé à l'ouest, au nord et à l'est par des pentes abruptes (fig. 2, signe ?). Outre cette protection naturelle, la position dominante du Belpberg offre une vue dégagée sur la plaine de l'Aar et au-delà, permettant un contrôle aisé des mouvements de personnes. Sa situation géographique apparaît idéale sur un axe de transit nord-sud important, reliant le Plateau suisse à la vallée du Rhône par les vallées et cols alpins, déjà fréquentés au Néolithique et à l'Âge du Bronze.<sup>66</sup>

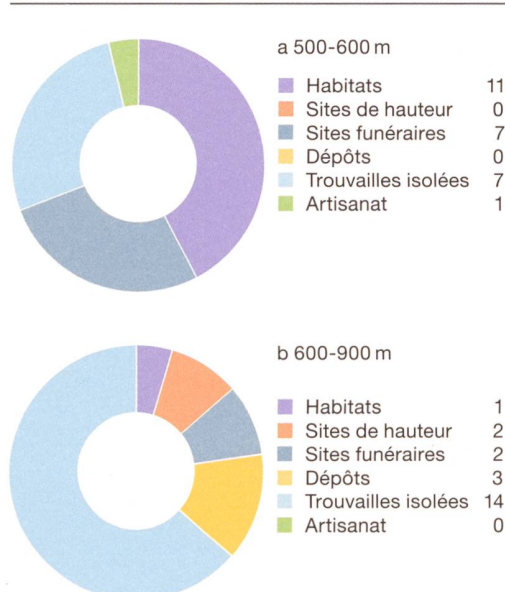
## 6

### Conclusion

La partie supérieure de la colline du Belpberg est restée essentiellement une zone exploitée par l'agriculture, donc peu soumise aux atteintes d'envergure dans le sous-sol ; de ce fait, les découvertes archéologiques y sont relativement

**16** Périmètre autour du Belpberg. Répartition des catégories de sites archéologiques en fonction de leur altitude (n=48). a) entre 500 et 600 m d'altitude. b) entre 600 et 900 m d'altitude.

#### Répartition des sites archéologiques en fonction de l'altitude (n = 48)



<sup>63</sup> David-Elbiali 2000, 298, fig. 25.

<sup>64</sup> David-Elbiali 2000, 299, fig. 27a-b.

<sup>65</sup> David-Elbiali 2000, 300.

<sup>66</sup> Hafner et al. 2015, vol. 1, 136-168 et vol. 2, 100.

peu nombreuses. Cependant, le suivi en 2023 des travaux de reconstruction d'un bâtiment dans la cour d'une ferme a révélé une tombe à incinération du Bronze final et plus loin sur le versant oriental du Belpberg, Romano Agola a mis au jour en 2020 un vraisemblable dépôt de deux faucilles du Bronze moyen. Il s'agit à ce jour des seules trouvailles attribuables à l'Âge du Bronze répertoriées sur cette hauteur. Jusqu'alors, cette éminence du Belpberg était surtout connue par un trésor monétaire de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., comprenant des monnaies celtiques et de la République romaine.<sup>67</sup>

La tombe à incinération du Bronze final a vu son contenu remanié par des perturbations récentes. Elle peut être néanmoins datée approximativement dans la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au début du 10<sup>e</sup> siècle. Cette structure funéraire possède quelques caractéristiques atypiques par rapport aux tendances générales de cet espace chronologique, comme une grande fosse sépulcrale allongée, rencontrée notamment au Bronze récent, alors que l'on s'attendrait plutôt à trouver une fosse circulaire. De plus, le nombre assez élevé de récipients céramiques déposés en offrande constitue une pratique davantage en cours au 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La situation relativement haute en altitude de cette structure funéraire contraste aussi avec des tombes localisées au Bronze ancien et récent dans des zones plus basses. Mais cette position topographique particulière pourrait bien relier cette sépulture à un hypothétique habitat de hauteur du Bronze final. À quelques centaines de mètres de là en bordure nord du Belpberg, le terrain est en effet protégé par des pentes très abruptes, offrant des conditions défensives optimales. En outre, la position élevée

au milieu de la haute vallée de l'Aar permet une vue très dégagée pour le contrôle des passages en contrebas, sur un axe de circulation important entre les cols alpins et le Plateau.

L'étude d'un territoire délimité arbitrairement autour du Belpberg révèle des sites de toutes les périodes de l'Âge du Bronze, mais inégalement représentés. En effet, l'occupation humaine dans ce périmètre paraît peu intense au Bronze ancien, matérialisée par quelques habitats, trouvailles isolées et une inhumation. Dès le Bronze moyen, elle s'accélère subitement, pour se poursuivre au Bronze récent, avec quasiment toutes les catégories de sites représentées, pour l'essentiel des trouvailles isolées, des habitats et des sépultures, ces dernières toutefois absentes au Bronze moyen. Un repli de fréquentation marqué de la région semble se produire au Bronze final (Ha A2-Ha B), période attestée par la tombe du Belpberg, une trouvaille isolée, un site de hauteur et deux habitats, ces derniers occupés déjà au Bronze récent.<sup>68</sup> Les proportions des catégories de sites rencontrées dans le périmètre entourant le Belpberg sont conformes à celles constatées du Bronze ancien au Bronze récent en Suisse occidentale, avec une nette domination des trouvailles isolées, la présence affirmée des habitats et des sépultures, alors que les dépôts figurent en retrait. De même, la localisation en altitude des divers lieux de découverte révèle, dans les zones alpines et préalpines, que les trouvailles isolées figurent souvent à des hauteurs plus grandes que celles des habitats et des tombes, une tendance confirmée dans le périmètre du Belpberg.

67 Lanzicher/Puthod/Zaugg 2024, 44-48.

68 Aellen/Heitz 2025, 120-139.

## Résumé

Jusqu'il y a peu, la partie haute du Belpberg était exempte de toute trouvaille de l'Âge du Bronze. Deux découvertes récentes sont venues combler cette lacune. À l'été 2023 au lieu-dit Belpberg Saum 34, le Service archéologique du canton de Berne a fouillé une grande fosse allongée. Quelques fragments osseux calcinés d'origine humaine, ainsi qu'une panoplie de récipients céramiques contenus dans la structure ont permis de la reconnaître comme une tombe à incinération. Trois analyses <sup>14</sup>C concordantes et la typologie de la céramique incitent à dater la sépulture au début du Bronze final, dans la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C., voire au début du 10<sup>e</sup> siècle. L'altitude élevée de cette tombe est inhabituelle et laisse envisager l'existence à proximité d'un hypothétique établissement de hauteur contemporain.

En 2020, un détectoriste de métaux a détecté deux faucilles en bronze sur le flanc oriental du Belpberg, au lieu-dit Byfang. Attribuées au Bronze moyen, ces deux outils devaient à l'origine appartenir à un dépôt.

La mise en contexte de ces vestiges dans un périmètre autour du Belpberg à l'Âge du Bronze, révèle que l'occupation y a été la plus intense durant les périodes du Bronze moyen et du Bronze récent, caractérisées également par une grande variété de sites. Malgré l'existence de la sépulture du Belpberg, un net recul de l'occupation se manifeste plus tard au Bronze final. La région apparaît encore moins fréquentée au Bronze ancien.

## Zusammenfassung

Bis vor Kurzem waren vom oberen Teil des Belpbergs keine Funde aus der Bronzezeit bekannt. Zwei neue Entdeckungen vermochten diese Lücke nun zu schliessen. Im Sommer 2023 untersuchte der Archäologische Dienst des Kantons Bern am Ort Belp, Belpberg Saum 34 eine grosse, längliche Grube. Einige verkohlte Fragmente von Menschenknochen sowie eine Vielzahl von Keramikgefässen, die sich in derselben Struktur befanden, erlauben eine Ansprache der Grube als Brandgrab. Drei <sup>14</sup>C-Analysen ähnlicher Zeitstellung und die Typologie der Keramik legen nahe, das Grab in die frühe Spätbronzezeit zu datieren, genauer in die zweite Hälfte des 11. Jahrhunderts v. Chr. oder ins frühe 10. Jahrhundert v. Chr. Die Höhenlage dieses Grabes (808 m ü. M.) ist ungewöhnlich und könnte ein Hinweis auf eine mögliche, gleichzeitige Höhensiedlung in der Nähe sein.

2020 grub ein Metaldetektorgänger an der Ostflanke des Belpbergs, an einem Ort namens Byfang, zwei bronzene Sichel aus. Die beiden Werkzeuge werden der mittleren Bronzezeit zugeordnet und gehörten ursprünglich wohl zu einem Depot.

Werden diese neuen Funde in einen grösseren Zusammenhang im Umkreis des bronzezeitlichen Belpbergs gesetzt, zeigt sich, dass die Besiedlung in der Mittel- und Spätbronzezeit am intensivsten war, worauf auch zahlreiche bekannte Fundstellen hindeuten. Auch mit dem neuen Grabfund am Belpberg sind uns aus der späteren Spätbronzezeit deutlich weniger Fundstellen bekannt. In der Frühbronzezeit scheint die Region sogar noch dünner besiedelt gewesen zu sein.

## Bibliographie

### Aellen/Heitz 2025

Cyrielle Aellen und Caroline Heitz, Der mittelbronzezeitlichen «Seeufersiedlungslücke» auf der Spur. Untersuchungen zur bronzezeitlichen Siedlungslandschaft im Kanton Bern. *Archäologie Bern / Archéologie bernoise* 2025. Bern 2025, 120-139.

### Aellen 2024

Cyrielle Aellen, Bronzezeitliche Hinterlassenschaften aus dem Kanton Bern (CH). Seminararbeit Universität Bern 2024.

### Agola 2020

Romano Agola, Prospektionsprotokoll : Belpberg, Krete nordöstlich vom Byfang, Gemeinde Belp. Service archéologique du canton de Berne, Archives communales, FP-Nr. 395.000.2020.02.

### Beck/Rutsch 1958

P. Beck et R. F. Rutsch, Atlas géologique de la Suisse 1 : 25 000, feuilles 336, 338, 337, 339. Erläuterungen. Commission géologique suisse, 1958.

### Boisaubert/Bugnon/Mauvilly 2008

Jean-Luc Boisaubert, Dominique Bugnon et Michel Mauvilly (dir.), Archéologie et autoroute A1, destins croisés. 25 années de fouilles en terres fribourgeoises, premier bilan (1975-2000). Fribourg 2008.

### Borrello 1986

Maria Angelica Borrello, Cortailod-Est, un village du Bronze final 2. La céramique. *Archéologie neuchâteloise* 2. Neuchâtel 1992.

### Borrello 1992

Maria Angelica Borrello, Hauterive-Champréveyres 6. La céramique du Bronze final, zones D et E. *Archéologie neuchâteloise* 14. Neuchâtel 1992.

### Borrello 1993

Maria Angelica Borrello, Hauterive-Champréveyres 7. La céramique du Bronze final, zones A et B. *Archéologie neuchâteloise* 15. Neuchâtel 1993.

### Chiquet 2012

Patricia Chiquet, Les restes de faune. In : Blaise Othenin-Girard, Mustapha Elyaqtime et Iann Gaume, Nécropole à incinérations du Bronze récent à Alle-Les Aiges (Jura, Suisse). *Cahiers d'archéologie jurassienne* 29. Porrentruy 2012, 157-159.

### David-Elbiali 2000

Mireille David-Elbiali, La Suisse occidentale au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne. *Cahiers d'archéologie romande* 80. Lausanne 2000.

### David-Elbiali/Moinat 2005

Mireille David-Elbiali et Patrick Moinat, Le Bronze final de la Suisse occidentale : révision du cadre chronotypologique, grâce aux découvertes de la nécropole de Lausanne-Vidy (canton de Vaud, Suisse). *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 2005, vol. 102, n° 3, 613-623.

### Dénervaud 2024

Sébastien Dénervaud, Belp BE, Belpberg Saum 34, *Chronique archéologique* 2023. *Annuaire d'Archéologie Suisse* 107, 2024, 218-219.

### Deschler-Erb 2024

Sabine Deschler-Erb, Beurteilung von kalzinierten Knochen aus Belpberg, Saum 34, Service archéologique du canton de Berne, Archives communales, FP-Nr. 394.000.2023.01.

### Dévaud 2023

Stéphane Dévaud, Belp, Belpberg Saum 34. Matériel lithique des structures. Observations pétrographiques. Service archéologique du canton de Berne, Archives communales, FP-Nr. 394.000.2023.01.

### Eberschweiler/Riethmann/Ruoff 2007

Beat Eberschweiler, Peter Riethmann und Ulrich Ruoff, Das spätbronzezeitliche Dorf von Greifensee-Bösch. Dorfgeschichte, Hausstrukturen und Fundmaterial. *Monographien der Kantonsarchäologie Zürich* 38/1 und 38/2. Zürich und Egg 2007.

### Fischer 1997

Calista Fischer, Innovation und Tradition in der Mittel- und Spätbronzezeit. Gräber und Siedlungen in Neftenbach, Fällanden, Dietikon, Pfäffikon und Erlenbach. *Monographien der Kantonsarchäologie Zürich* 28. Zürich und Egg 1997.

### Guélat et al. 1993

Michel Guélat et al., Archives palustres et vestiges de l'Âge du Bronze entre Glovelier et Boécourt. *Cahiers d'archéologie jurassienne* 4. Porrentruy 1993.

### Hafner 1995

Albert Hafner, Die frühe Bronzezeit in der Westschweiz. Funde und Befunde aus Siedlungen, Gräbern und Horten der entwickelten Frühbronzezeit. *Ufersiedlungen am Bielersee* 5. Bern 1995.

### Hafner et al. 2015

Albert Hafner et al., Schnidejoch et Lötschenpass. Investigations archéologiques dans les Alpes bernoises. Volumes 1 et 2. Service archéologique du canton de Berne et Office des recherches archéologiques du canton du Valais. Bern 2015.

### Heitz 2020

Caroline Heitz, Abseits der grossen Seen. Archäologie und Erhaltung der neolithischen Unesco-Welterbestätte Seedorf, Lobsigensee. *Hefte zur Archäologie im Kanton Bern* 7. Bern 2020.

### Heitz-Weniger 2024

Annekäthi Heitz-Weniger, Palynologische Untersuchungen. In : Marianne Ramstein et al., Die hallstattzeitliche Schutthalde von Orpund. Ein absolut datierter Fundkomplex des 8. Jahrhunderts v. Chr. *Hefte zur Archäologie im Kanton Bern* 14. Bern 2024, 168-176.

### Lanzicher/Puthod/Zaugg 2024

Andrea F. Lanzicher, Fanny Puthod und Pascal Zaugg, Belp, Belpberg, Hofmatt. Ein in Etappen geborener keltisch-römischer Münzschatz. *Archäologie Bern / Archéologie bernoise* 2024, 44-48.

### Le Goff 2001

Isabelle Le Goff, Vestiges osseux incinérés et gestes funéraires. *Cahiers des thèmes transversaux Ar-ScAn* 2001, 1, 210-216. <https://hal.science/hal-02082199>, 09.09.2024.

### Locatelli/Jobin/Deák 2024

Deborah Locatelli, Paul Jobin et Judit Deák, *Chronique archéologique* 2023. *Âge du Bronze. Lignes NE, Entre Deux Bains. Annuaire d'Archéologie Suisse* 107, 2024, 224-225.

### Maise 2024

Christian Maise, Ein neues Siedlungsbild der Bronzezeit. *Archäologie in Deutschland* 1, 2024, 34-35.

### Moinat/David-Elbiali 2003

Patrick Moinat et Mireille David-Elbiali, Défunts, bûchers et céramiques : la nécropole de Lausanne-Vidy (VD) et les pratiques funéraires sur le Plateau suisse du XI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. *Cahiers d'archéologie romande* 93. Lausanne 2003.

### Othenin-Girard/Elyaqtime/Gaume 2012

Blaise Othenin-Girard, Mustapha Elyaqtime et Iann Gaume, Nécropole à incinérations du Bronze récent à Alle-Les Aiges (Jura, Suisse). *Cahiers d'archéologie jurassienne* 29. Porrentruy 2012.

### Pousaz/Elyaqtime/Piuz Loubier 2015

Nicole Pousaz, Mustapha Elyaqtime et Valérie Piuz Loubier, Delémont-En La Pran 2. La nécropole à incinération du Bronze final. *Cahiers d'archéologie jurassienne* 23. Porrentruy 2015.

### Poncet Schmid et al. 2013

Marie Poncet Schmid et al., La colline d'Onnens 2. Les occupations de l'Âge du Bronze final. Onnens-Le Motti, La Golette, Beau Site. *Cahiers d'archéologie romande* 142. Lausanne 2013.

### Primas 1986

Margarita Primas, Die Sichel in Mitteleuropa I (Österreich, Schweiz, Süddeutschland). *Prähistorische Bronzefunde XVIII*, Bd. 2. München 1986.

### Rey et al. 2020

Fabian Rey et al., Climate impacts on vegetation and fire dynamics since the last deglaciation at Moossee (Switzerland). *Climate of the past* 16/4, 2020, 1347-1367. <https://doi.org/10.5194/cp-16-1347-2020>, 25.11.2024.

### Ruoff 1974

Ulrich Ruoff, Zur Frage der Kontinuität zwischen Bronze- und Eisenzeit in der Schweiz. Basel 1974.

### Rychner 1975

Valentin Rychner, À propos de quelques trouvailles récentes de l'âge du Bronze final neuchâtelois. *Musée neuchâtelois* 12. Neuchâtel 1975, 49-78.

### Rychner 1979

Valentin Rychner, L'Âge du Bronze final à Auvener (Lac de Neuchâtel, Suisse). Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. *Cahiers d'archéologie romande* 15 et 16. Lausanne 1979.

### Rychner 1998

Valentin Rychner, L'âge du Bronze final. In : Stefan Hochuli, Urs Niffeler et Valentin Rychner, *Âge du Bronze. La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge*. SPM III, 70-79.

### Seifert 1997

Mathias Seifert, Die spätbronzezeitlichen Ufersiedlungen von Zug-Sumpf. Zug 1996-97.

### Vital/Voruz 1984

Joël Vital et Jean-Louis Voruz, L'habitat protohistorique de Bavois-en-Raillon (Vaud). *Cahiers d'archéologie romande* 28. Lausanne 1984.

## Catalogue

### Planche 1

1. Écuelle, bord facetté. Surface externe orange, lissée. Surface interne orange, polie. Cœur brun foncé. Dégraissant fin. Décor incisé sur la face interne. Fnr. 164168, pos. 5/11.

2. Panse d'écuelle. Surface externe orange, polie. Surface interne brune, polie. Cœur brun foncé. Dégraissant fin. Décor incisé sur face interne, avec traces résiduelles de matière blanche. Fnr. 164154, pos. 5/11.

3. Panse d'écuelle. Surface externe orange, érodée. Surface interne orange, érodée. Cœur brun foncé. Dégraissant fin. Décor incisé sur face interne, avec traces résiduelles de matière blanche. Fnr. 164154, pos. 5/11.

4. Panse d'écuelle. Surface externe orange, érodée. Surface interne orange, polie. Cœur brun foncé. Dégraissant fin. Décor incisé sur face interne. Fnr. 164154, pos. 5/11.

5. Panse d'écuelle. Surface externe orange, érodée. Surface interne orange, polie. Cœur brun. Dégraissant fin. Décor incisé sur face interne. Fnr. 164154, pos. 5/11.

6. Jatte à petit col, bord éversé et facetté. Surface externe orange à brun, polie. Surface interne orange à brun foncé, polie. Cœur brun. Dégraissant fin. Décor incisé sur face interne, avec traces résiduelles de matière blanche. Fnr. 164154, pos. 5/11.

7. Bord de vase à épaulement, bord éversé et facetté. Surface externe brun clair, polie. Surface interne brun clair, polie. Cœur brun foncé. Dégraissant fin. Fnr. 164189, pos. 5/11.

8. Encolure de vase à épaulement. Surface externe brun clair, polie. Surface interne brun, polie. Cœur brun foncé. Dégraissant fin. Décor incisé. Fnr. 164159, pos. 5/11.

9. Fond et panse de vase à épaulement. Surface externe orange, polie. Surface interne orange à brun, érodée. Cœur brun. Dégraissant fin. Décor incisé sur la surface externe du fond. Fnr. 164159, pos. 5/11.

10. Vase à col, bord éversé et facetté. Surface externe orange, polie. Surface interne orange, polie. Cœur brun. Dégraissant fin. Décor imprimé sur l'épaulement. Fnr. 164166, pos. 5/11.

11. Bord et encolure de vase à col, bord éversé et facetté. Surface externe brun clair, polie. Surface interne brun clair, polie. Cœur brun. Dégraissant fin. Fnr. 164169, pos. 5/11.

12. Bord et encolure de grand vase à col, bord très éversé et facetté. Surface externe brun clair à orange, polie. Surface interne brun clair, polie. Cœur brun foncé. Dégraissant grossier. Fnr. 164154, pos. 5/11.

13. Fond et panse de grand récipient. Surface externe orange à brun clair, érodée. Surface interne orange, érodée. Cœur brun. Dégraissant grossier. Fnr. 164159, pos. 5/11.

14. Bord et épaulement de grand récipient. Surface brune, lissée. Surface interne brune, lissée. Cœur brun foncé. Dégraissant grossier. Fnr. 164154, pos. 5/11.

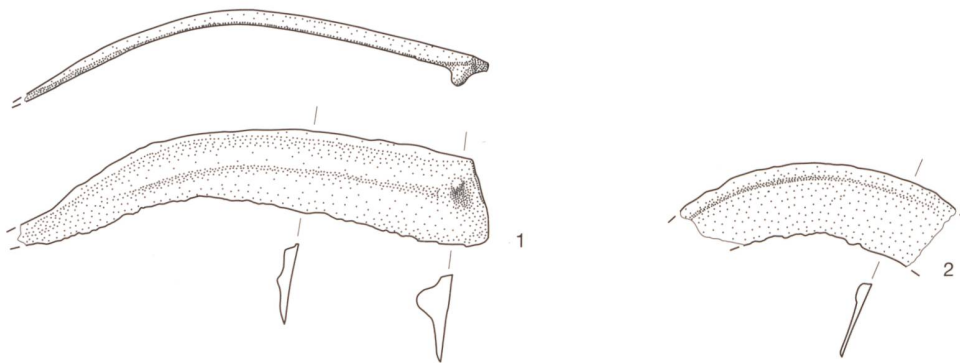
15. Épaulement de grand récipient, proche du bord. Surface externe brun clair, lissée. Surface interne brun clair, lissée. Cœur brun. Dégraissant grossier. Décor imprimé. Fnr. 164154, pos. 5/11.

16. Épaulement de récipient. Surface externe orange à brun clair, polie. Surface interne brun clair à orange, lissée. Cœur brun. Dégraissant fin. Décor incisé. Fnr. 164159, pos. 5/11.

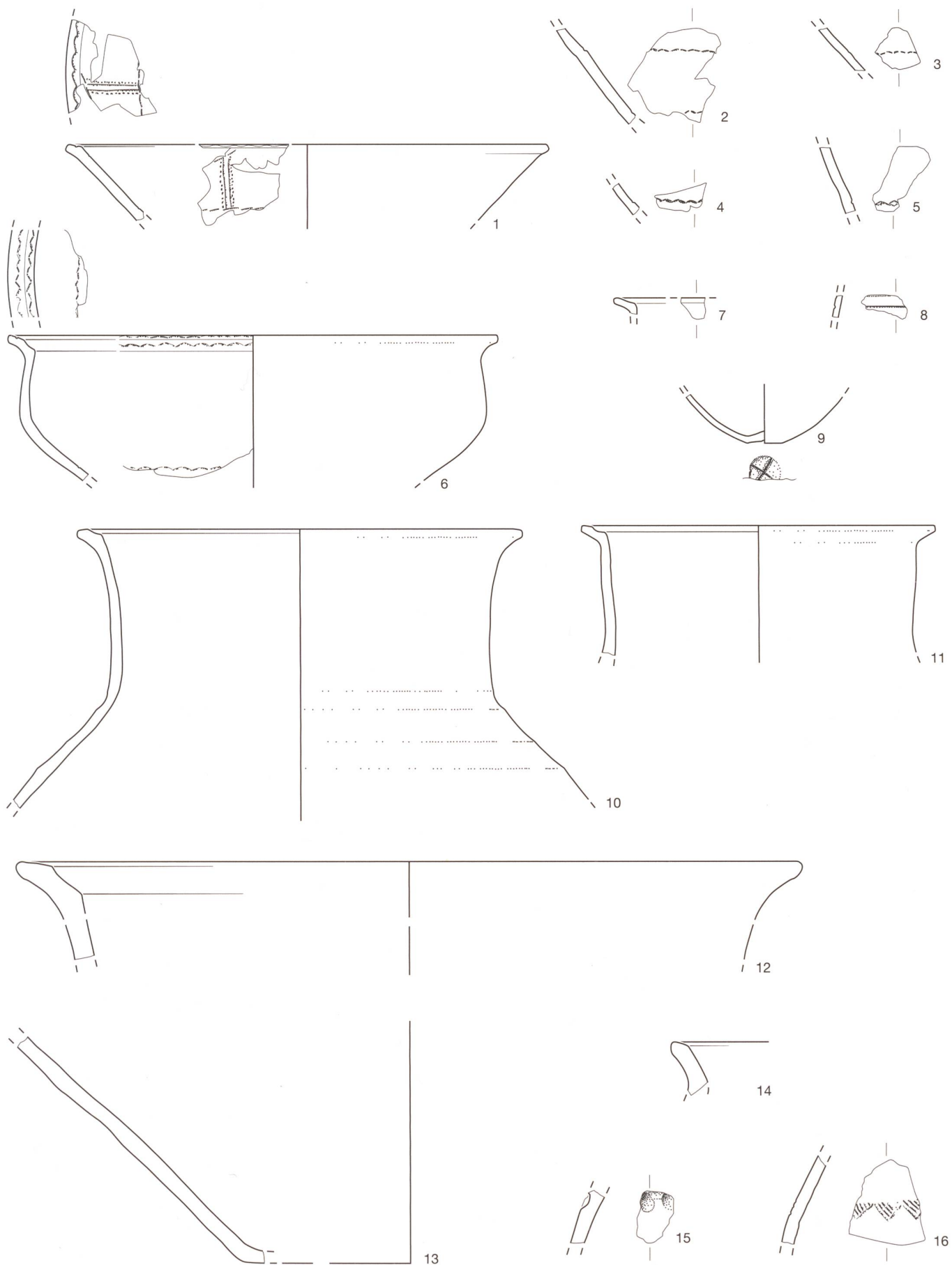
### Planche 2

1. Petite faucille à bouton en bronze. Patine verte. Deux côtes sur une face, une sur le dos et une sur la lame. Point de coulée coupé à l'arrière du bouton. Partie distale pliée. Longueur initiale, non pliée : 13,4 cm. Poids : 43 g. Fnr. 160597, découverte par détecteur à métaux. Coord. LSV95 : 2607438 / 1190988.

2. Section médiane de faucille en bronze, vraisemblablement une petite faucille à bouton. Patine verte. Une côte sur une face, sur le dos. Poids : 13 g. Fnr. 160598, découverte par détecteur à métaux. Coord. LSV 95 : 2607444 / 1191001.



Pl. 2 Belp, Byfang. Faucilles en bronze du Bronze moyen découvertes sur le flanc oriental du Belpberg. Échelle 1:2.



PI. 1 Belp, Belpberg Saum 34. Récipients céramiques du Bronze final contenus dans la fosse pos. 5/11. Échelle 1:3.